

République algérienne démocratique et populaire

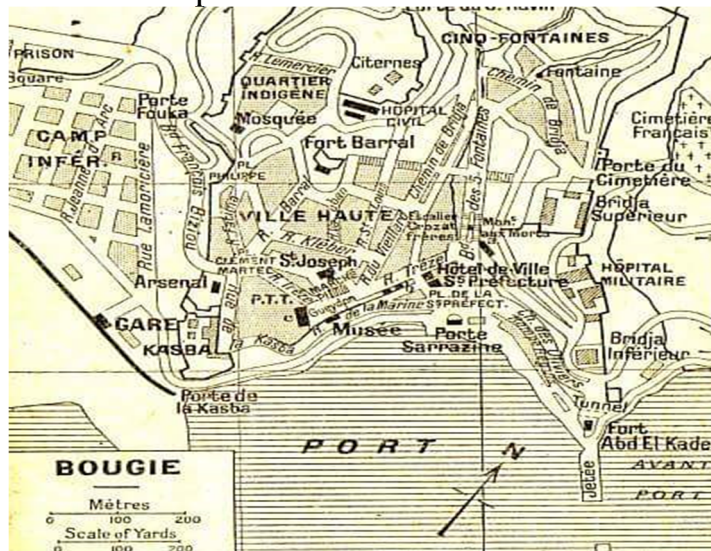
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Abderrahmane Mira-Bejaia



Faculté de Technologie

Département d'Architecture



THEME :

A propos de la logique d'orientation des rues de la ville de Bejaia  
Au XIX siècle

Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master II en Architecture et urbanisme  
« Architecture, ville et territoire »

Préparé par :

M. BABOURI Ziane

Encadré par : M. SAMI Boufassa.

Devant le Jury :

Me.ALILI Sonia

Mr.MESAUDI Sofiane

Année universitaire : 2017-2018

## - Dédicaces et remerciements –

Mes vifs remerciements sont adressés:

En premier lieu, à Dieu tout puissant pour nous avoir donné la force et le savoir afin d'accomplir ce travail.

Je Didier ce modeste travail pour mon défunt père paix a son âme.

Dieu merci pour me permettre de rencontré monsieur BOUFASSA, je vous remercier Monsieur BOUFASSA, mon directeur de recherche, je vous remercier infiniment pour tous ce que vous m'avais appris.

Je remercier les membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'accepter l'évaluation de ce travail.

Je remercier toute ma famille (ma chère mère, mes chères sœurs et frères), pour leurs soutiens et pour leurs patiences, et beaucoup plus mon grand frère le Docteur BABOURI Rabah qui m'a encouragé à finir mes études.

Je remercier vivement ma fiancée pour son aide et son soutien durant toute cette période.

Mes remerciements pour Mm ATTAR qui ma soutenue pour ma réintégration au département.

Mes remerciement pour la secrétaire de notre département ainsi les deux autres technicienne.

Je remercier mes amis du B.E.T EL KANOUN (Hamza, Amin, Fodel), ainsi mon ami Fahem(BS IMPRESSION).

Mes remerciements pour tous ceux qui ont contribué à l'accomplissement de ce manuscrit directement ou par aussi petit encouragement.

Me pardonnent tous ceux que je puisse oublier.

## RESUMER :

Féraud a écrit dans son livre Histoire de Bougie en 1869, dans la page 39 il dit que « La direction générale de ces rues est de l'est à l'ouest », on ne sait pas d'où il sort cela.

Ce travail de recherche essaye par différentes méthodes de déterminer la logique d'orientation des rues de Bejaia et ainsi vérifier l'hypothèse de Féraud.

Cependant, afin d'arriver à notre objectif de recherche nous devons passer par trois étapes, la première consiste à faire une analyse sur l'orientation des rues de la ville de Bejaia au XIX siècle, la deuxième étape c'est de faire une analyse des rues par rapport aux courbes de niveaux et pour finir nous allons faire une analyse de tracée de la ville de Bejaia de l'époque ottomane avec le nouveau tracée de l'époque coloniale du XIX siècle.

## TO SUMMARIZE :

Feraud wrote in his book "History of Bougie" in 1869, in page 39 he says that "The general direction of these streets is from east to west", we do not know where it comes from.

This research work tries by different methods to determine the logic of orientation of the streets of Bejaia and thus verify the hypothesis of Feraud.

In order to reach our goal of research, we have to pass through three stages. The first is to analyze the orientation of the streets of the city of Bejaia in the nineteenth century, the second step is to make an analysis of streets in relation to contour lines and finally we will do a plot analysis of the city of Bejaia of the Ottoman era with the new map of the colonial era of the nineteenth century.

الملخص:

كتب فيروا في كتابه "تاريخ بجاية" في سنة 1869, في الصفحة 39 يقول "الاتجاه العام لهذه الشوارع هو من الشرق الى الغرب", نحن لا نعرف من اين اتى بهذا.  
من أجل الوصول إلى يحاول هذا البحث من خلال طرق مختلفة تحديد منطق اتجاه شوارع بجاية وبالتالي التحقق من فرضية فروا.  
هدفنا البحثي ، يجب أن نمر عبر ثلاث مراحل: الأول هو تحليل اتجاهات شوارع مدينة بجاية في القرن التاسع عشر ، والخطوة  
الشوارع فيما يتعلق بالخطوط الكنتورية ، وفي النهاية ستقوم بتحليل مؤامرة لمدينة بجاية في العهد العثماني . الثانية هي إجراء تحليل  
مع خريطة جديدة للحقبة الاستعمارية في القرن التاسع عشر

## **Bibliographie :**

J C Féraud « Histoire de Bougie »  
Edouard Lapène « Vingt-six mois à bougie »  
Naima MahindadAbderahim « essai de  
Benazzouz Karima  
Ikni Kahina  
AouniMhena  
AlleguiSalima et les autres

## SOMMAIRE

### DEDICACES

### REMERCIEMENTS

### RESUME

### INTRODUCTION GENERALE

1- INTRODUCTION GENERALE.....	1
2- PROBLIMATIQUE GENERALE.....	2
3- PROBLEMATIQUE SPECIFIQUE.....	3
4- HYPOTHESE DE RECHERCHE.....	3
5- OBJECTIF DE RECHERCHE.....	3
6- METHODOLOGIE DE RECHERCHE.....	4

## CHAPITRE I : PARTIE THEORIQUE

I- DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE DE BEJAIA.....	5
II- DESCRIPTION TOPOGRAGHIQUE DE LA VILLE BEJAIA .....	7
III- DESCRIPTION HISTORIQUE DE LA VILLE DE BEJAIA .....	8
III-1- Introduction.....	8
III-2- Bejaia au 7 <sup>eme</sup> siècle avant JC.....	8
III-3- Bejaia à l'époque Romaine.....	10
III-4- Bejaia à l'époque Hammadite.1067-1152.....	14
III-5- Bejaia à l'époque Espagnole.1510-1555.....	24
III-6- Bejaia à l'époque turque 1555-1833.....	26
III-7-Bejaia à l'époque Français 1833-1848 (intramuros).....	28
III-7-1- Les travaux de renforcement et de fortification de la ville de Bejaia 1833-1848(intramuros).....	31
III-7-2- Les travaux de renforcement et de fortification de la ville de Bejaia 1848-1871(extramuros).....	33

## CHAPITRE II : PARTIE PRATIQUE

I-	INTRODUCTION.....	35
II-	ETAPE 01 .....	37
	II-1- La Grille d'orientation.....	38
	II-2- Les ensembles.....	39
	II-3-Conclusion.....	40
III-	ETAPE 02.....	40
IV-	ETAPE03.....	43

## 1/ LISTE DE CARTES :

1- Carte géographique fixant la position de la ville de Bejaia.....	6
2- Carte de la ville de Bejaia et son hinterland.....	6
3- Carte de la cité de Bejaia sous l'occupation romaine.....	11
4- Carte de royaume des Hammadites au XI siècle après JC .....	16
5- Carte de plan de la ville de Bejaia à l'époque Hammadites.....	18
6- Carte des différents quartiers de la ville de Bejaia à l'époque Hammadites.....	21
7- Carte des différents quartiers de la ville de Bejaia à l'époque Médiévale.....	22
8- Carte de Réduction considérable à l'époque espagnole de l'enceinte ainsi que l'emprise au sol de Bejaia.....	25
9- Carte de la ville de Bejaia à l'époque espagnole qui montre les différents quartiers (tracé en rouge).....	26
10- Carte de réduction encore de l'enceinte et de la construction aux seuls éléments de défense existants.....	27
11- Carte de plan de tracé de l'enceinte réduite (établie le 12mai 1835).....	28
12- Carte de Plan de la ville de Bejaia en 1833.....	33
13- Carte de Plan de génie militaire de 1848.....	34
14- Carte de la ville de Bejaia de XX siècle.....	36
15- Carte des courbes de niveaux avec le plan de la ville de Bejaia.....	45
16- Carte de la ville de Bejaia de l'époque Ottoman.....	49
17- Carte de tracé de la ville de Bejaia.....	50
18- Carte de la superposition des deux plans turc et français.....	51

## **2/ LISTE DES FIGURES :**

1- Stèles phéniciennes aux Aiguades.....	10
2- La façade maritime de Bejaia au XVème Siècle.....	17
3- La batterie Arsêmes.....	28
4- Le reste de la batterie Sidi Hussein.....	28
5- Prise de Bejaia par les français en 1833.....	29



### **3/ LISTE DES TABLEAUX :**

- 1- Tableau d'orientation des rues de la ville de Bejaia du XIX siècle  
(intramuros).....37
- 2- Tableau des positions des rues par rapport aux courbes de niveaux.....46

# CHAPITRE INTRODUCTIF

### CHAPITRE INTRODUCTIF

#### I. INTRODUCTION GENERALE :

Ce n'est pas par curiosité intellectuelle gratuite, mais pour retrouver la logique de la Ville qu'il faut reprendre l'histoire de sa formation, savoir à quelle date tel souverain ou tel Chef de guerre est passé dans la ville ne présente pas d'intérêt, mais il faut suivre pas à pas l'histoire physique de la ville qui est le double reflet de l'exigence du site et de celle des hommes. Superficie et extension de la ville, périmètre aux diverses époques, tracés successifs des remparts et des enceintes révèlent son histoire, sa démographie dynamique ou déprimée son besoin de s'ouvrir ou de se protéger.<sup>1</sup>

La nature et l'histoire d'un territoire sont deux éléments importants qui déterminent les fondements des villes. De ce fait, pour mieux comprendre leurs états actuels, il est nécessaire et indispensable de retracer ses origines, Parcourir l'évolution historiques de ces derniers à travers les temps.

Donc, le meilleur moyen d'appréhender l'histoire de leurs créations et de leurs formations urbaines, c'est de s'appuyer sur ce que les historiennes nous ont transmis comme documents, soit par des écrits ou bien par des cartes ou schémas graphiques, qui nous permettront de géolocaliser en quelque sorte les différents événements vécus dans chaque époque, ainsi les différents changements urbains des villes, ainsi leurs tracés. Quant à la structure naturelle du chaque territoire, elle nous permet de mieux comprendre et de mieux cerner le mode d'occupation et de répartitions différents structures urbaines dans la ville, tel que les maisons, les équipements religieux, les palis, les rues et ruelles, les placettes, les équipements de défense et autres.

Cette dernière peut se faire par conscience ou d'une manière spontanée. Par exemple l'occupation des hauteurs apporte un effet de dominance et de sécurité à ses occupants, tant dis que l'occupation des plaines a favorisé le développement de l'agriculture.

Cependant, partout dans le monde, les conquêtes et les conflits ou invasions marquent l'histoire des villes, ces dernières ont permis de former ou de transformer les tracés urbains à leurs besoins et aussi de construire ou bien de reconstruire. Elles peuvent être partiellement reconstruites, donc les premières traces et tracés ont une chance de subsister, ou bien de reconstruire tous en feront table rase, créations des places, rues, quartiers et lotissements, ou bien elles sont alors totalement repensés et réaménagés selon toujours le besoin et la nécessité.

Chaque époque est marquée par la construction d'édifices publics à la fois fonctionnels et symboliques dont la place dans la ville n'est pas non plus fortuite: cathédrales, églises, châteaux ou palais, forteresses, mosquées, fondouks, mausolées, couvents, béguinages, halles, encens, ponts; puis plus tard, octrois, hospices, hôpitaux, fabriques, manufactures, casernes, musées, préfectures, facultés, nouvelles halles, prisons, églises toujours; plus tard encore halles métalliques, usines, gares, métro; sans oublier bien sûr les monuments en creux (les places, les champs de foire) non plus que les jardins et les parcs.<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> ALLEGUI, Salima et les autres. 2014/2015. *Formation et transformation urbaine cas de la ville de Bejaia*, Mémoire pour l'obtention du diplôme de Master II en Architecture et urbanisme (architecture, ville et territoire), université de Bejaia (Algérie), 85 pages.

<sup>2</sup> ALLEGUI, Salima et les autres. Op. cit., p.12.

## CHAPITRE INTRODUCTIF

---

La ville est un organisme vivant qui ne cesse de changer, de grandir, de se modifier en fonction de plusieurs facteurs ; historiques, sociaux, politiques, culturels, démographiques et même naturel.

Les villes sont le produit d'un processus de stratification et de cumulation de traces et de tracés.<sup>3</sup>

La ville de Bejaia, saldae, al-Naciriya, bougie et bgayete, ce sont des noms qui renvoient à une ville qui a marqué l'histoire du bassin méditerranéen et le nord-africain, depuis les anciens temps. Bejaia a traversé les siècles avec une histoire riche en événements militaires, économiques et politiques.

D'après son tissu actuel ce n'est que le résultat d'une stratification complexe issue de la superposition de plusieurs couches historiques précoloniale, coloniale et postcoloniale, mettant en valeur des éléments récurrents qui définissent les concepts à la base desquels l'urbanisme d'une ville s'est fondé.

De ce fait, une lecture historique et graphique de la ville de Bejaia va nous permettre d'arriver à l'état des faits et de comprendre en parallèle le processus de formation et de transformation de son tracé urbain ainsi de comprendre le processus de construction et de reconstruction de la ville à travers le temps, et cerner les mécanismes et les stratégies mis en place pour accompagner la croissance urbaine.

## **II. PROBLEMATIQUE GENERALE :**

Tout ce qui vit change en permanence, ni l'humanité ni le monde animal et végétal, ni notre vieille terre, ni le cosmos n'échappent à l'universalité des mécanismes de transformation. La ville non plus en dépit de son apparente stabilité aux yeux du visiteur de passage, sa transformation résulte du produit physique de sa propre histoire, son site, son aspect, son organisation urbanistique, ses architectures, ses monuments et de la combinaison entre les millions de petites décisions de ses habitants, et les effets des politiques publiques.

La présente recherche se veut une réflexion sur l'orientation du tracé d'une ville de l'Afrique du nord.

Il est question de savoir et de comprendre le développement et la transformation des tracés urbains de la ville de Bejaia sous l'angle de l'orientation.

Dans notre cas présent, la ville de Bejaia, cette ville est connue par sa singularité et sa richesse historique.

Située au cœur de l'espace méditerranéen, marquée par la prépondérance des reliefs montagneux, Bejaia, renferme de nombreux sites et vestiges historiques. Son tissu urbain est caractérisé par une continuité d'occupations; superposition de plusieurs couches historiques et plusieurs interventions depuis l'antiquité jusqu'à l'arrivée du colon français.

---

<sup>3</sup>IKNI, Kahina. 2018. *Etude sur l'évolution le tissu urbain historique de la ville de Bejaia*. Hal archives-ouvertes.fr, 18 pages.

## CHAPITRE INTRODUCTIF

---

Sa formation et transformation urbaine est le résultat d'une stratification de plusieurs époques et idéologies différentes; la ville précoloniale où l'espace est clôturé par une succession de remparts, qui se résume aux différents époques, Romaine, Hammadite, Espagnole, Turque et français.

La ville coloniale où l'espace est conquis. Le noyau historique a subi une profonde restructuration: démolition reconstruction, établissement d'un nouveau tracé viaire avec places et squares. Franchissement des limites et extension vers le nord et sur la mer avec appropriation de la plaine.

Néanmoins beaucoup de traces et de vestiges de l'époque antique ou médiéval dont témoignant les écrits historiques, sont recouvert par le tissu urbain et contemporain, à cela s'ajoute la rareté des documents se rapportant à la structure urbaine de la ville médiéval.

### **III. PROBLEMATIQUE SPECIFIQUE :**

L'historien Laurent-Charles Féraud écrit dans son livre *Histoire de Bougie*, page 39, éditée en 1869<sup>4</sup> que « la direction générale des rues de l'est à l'ouest a peu près parallèlement à la rade », alors Féraud a-t-il raison ?, le présent travail tente donc de vérifier cette constatation de Féraud.

Notre recherche se basera principalement sur la période colonial, depuis la conquête des français en Octobre 1833 jusqu'au 1871.

La ville de Bejaia, démolie entièrement en septembre 1833, elle a subi un aménagement au XIX siècle.

Le tracé en damier, connu comme l'option du pouvoir colonial à l'époque n'a pas été respectée à Bejaia, les rues issues à la suite du projet de reconstruction, donne l'impression que ces nouvelles rues du XIX siècle ne respectent aucun ordre.

### **IV. HYPOTHESE DE RECHERCHE :**

Nos hypothèses se limitent à deux :

- 1- Féraud a raison et les rues respectent une orientation bien précise.
- 2- Le tracé des rues respectent le tracé des anciennes rues de Bejaia de l'époque ottomane.

---

<sup>4</sup> FERAUD, Laurent- Charles. 2014. *Histoire de Bougie*, éditions TALANTIKIT-Bejaia, 04 rue si-el-Haouès, p.39.

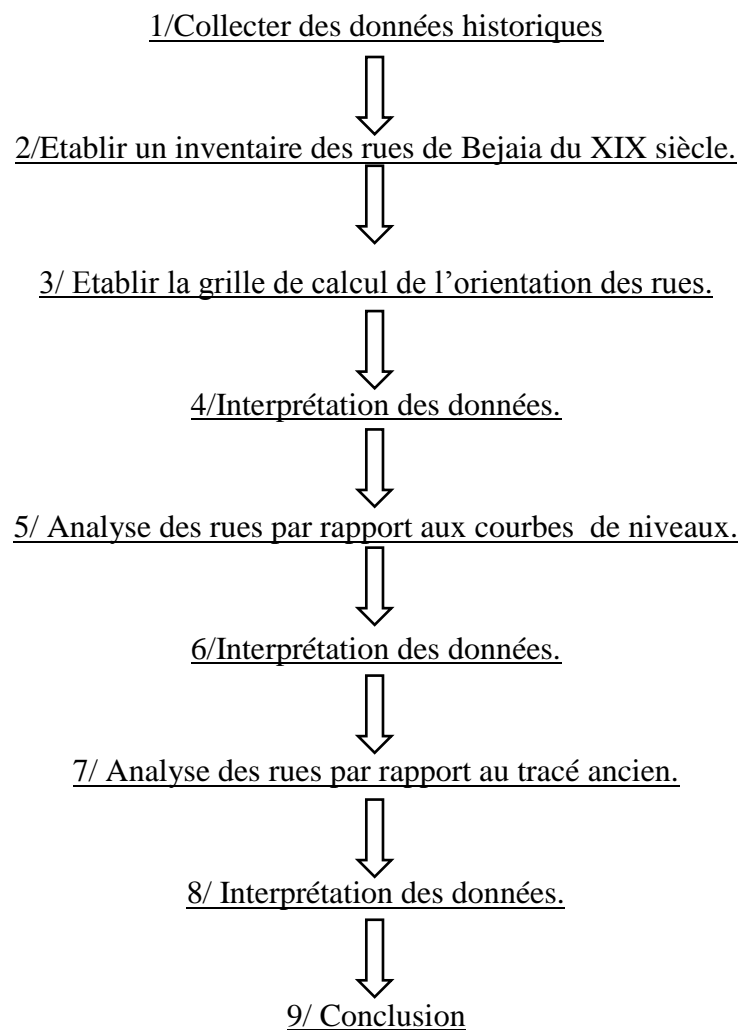
### **V. OBJECTIFS DE RECHERCHE :**

Nos objectifs de ce travail sont les suivants :

- 1/ vérification de la phrase de Féraud.
- 2/ comparaison du tracé colonial avec celui d'avant.
- 3/ expliquée, s'il y a une logique du tracé des rues de Bejaia.

### **VI. METHODOLOGIE DE RECHERCHE:**

Notre méthodologie de recherche se base sur les étapes suivantes :



# CHAPITRE I :

# PARTIE THEORIQUE

### CHAPITRE I : CHAPITRE THEORIQUE

#### I. DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DE LA VILLE BEJAIA EN 1833 :

Bejaia est située au centre de la frange du littoral de l'Afrique du nord et sur la frange sud de la méditerranée. Cette situation géographique privilégiée se prêtait à la convoitise et à l'installation de diverses civilisations qui ont traversé l'espace méditerranéen.

Selon Edouard LAPENE dans son livre *vingt-six mois a bougie* ; page 11, la situation de Bejaia est comme suite : bougie, bugie, bougia ou bugia, en turc bougjeiah, est sans nul doute une ancienne ville romaine. Plusieurs géographes la font appartenir à la Numidie. Elle doit être placée dans la Mauritanie Césarienne qui avait pour limites à l'est l'Amsaga (Oued-kébir). Bougie, suivant l'opinion qui n'est plus admise de quelques-uns, serait l'ancienne Baga, Vaga, Usirah<sup>5</sup>.

La ville de Bejaia est limitée géographiquement au nord et l'Est par la méditerranée, au Sud par une plaine (des terres agricoles, actuellement ces des quartiers comme la wilaya, Naciria, quartier Sghir, Tobal, Lekhmisse,.....etc.), et à l'Ouest par la montagne de Gauraya.

Selon Laurent-Charles Féraud dans son livre *HISTOIRE de BOUGIE* page 31, il décrit la ville de Bejaia comme suite « Vers le milieu des cotes qu'embrasse l'Algérie, se présente une anfractuosité semi-elliptique, large de 28 milles, profonde de 7 à 8, ouverte au Nord : c'est le golf de bougie. Il est compris entre le cap Carbon et le cap Cavallo, et se distingue des autres golfes de la même cote par l'élévation et la raideur des montagnes qui en bordent le contour. la ville et le port de bougie occupent le segment occidental de ce large hémicycle, situation analogue à celle des principaux établissements maritimes de l'Algérie, tous situés dans la région la plus avancée au couchant des anses ou des baies auxquelles ils donnent leurs noms. Il existe toutefois, au point de vue nautique, des différences considérables entre ces divers établissements, suivant la forme des caps auxquels ils sont adossés. Les uns se terminent par une pointe dirigée au Nord, d'autres, par un crochet en retour, vers l'est, qui protège contre la mer et les vents une partie de l'espace situé en arrière. Cette dernière disposition, si favorable pour la sûreté du mouillage, se remarque dans le port de Mers El-Kebir, d'Arzew et de bougie, et leur assigne une grande supériorité de conformation nautique. Dans le golf de bougie, le crochet en retour, mole naturel qu'aucun ouvrage d'art ne saurait suppléer, se compose d'une chaîne de hauteurs dirigée de l'est à l'ouest. Le fort de Gouraya en occupe le sommet le plus élevé (680 mètres de hauteur) ; il est situé droit au bord de bougie.<sup>6</sup>

---

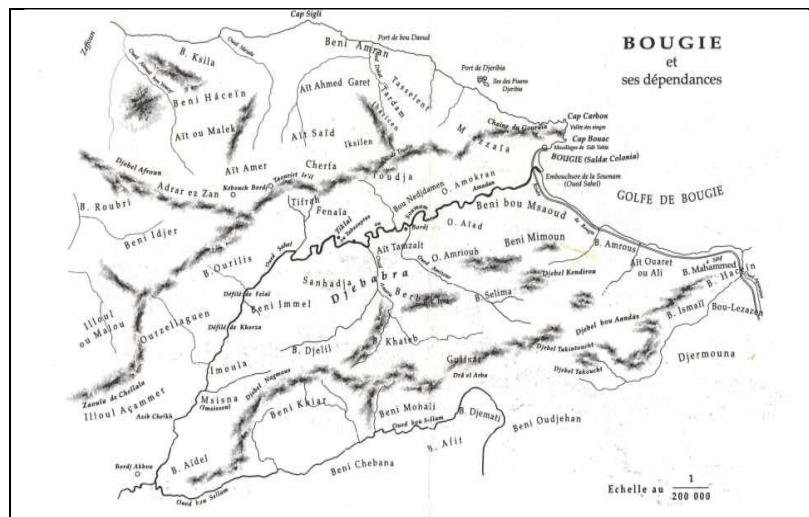
<sup>5</sup>LAPENE, Edouard. 2014. *vingt-six mois a Bougie*, éditions TALANTIKIT-Bejaia, 04 rue si-el-Haouès, page 11.

<sup>6</sup>FERAUD, Laurent- Charles, Op. cit., p.31.





Carte 1 : carte géographique fixant la position de Bejaia ; source : BENAZZOUZ Karima<sup>7</sup>



Carte 2 : Bejaia et son Hinterland :  
Source : BENAZZOUZ Karima<sup>8</sup>.

## II. DESCRIPTION TOPOGRAPHIQUE DE LA VILLE BEJAIA :

Le golfe de Bejaia de forme semi elliptique ouvert au nord. Il est compris entre le cap carbon et le cap cavallo et il est caractérisé par l'élévation et la raideur des montagnes qui le bordent. La ville et le port occupe la partie occidentale, cette situation est un trait commun des villes maritimes en Algérie qui occupent la région la plus avancée des anses ou des baies.

<sup>7-8</sup> BENAZZOUZ, Karima. 2009. *Sauvegarde de patrimoine culturel dans le contexte du développement durable. Cas d'étude la ville de Bejaia*, en vue de l'obtention du diplôme de magister en architecture, université de mouloud Mammeri tizi Ouzou(Algérie), 407 pages.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

Il se termine par un crochet en retour à l'est qui forme une véritable «mole naturelle qu'aucun ouvrage d'art ne saurait supplanter », composé d'un ensemble de sept dentelures nommées par les habitants Seba-Djebilat qui s'enchaînent d'ouest en est le long de la crête et s'abaisse vers le cap noir qui plonge dans la mer. Le mont Gouraya et son fort au nord en occupe le plus haut sommet à 671 mètres d'altitude, le second à sa suite à l'est, porte le nom de Ml'a-ab-Ed-dib, (le théâtre du chacal), tandis que le dernier forme une saillie nommée Ras-bou-H'ai puis cap noir par les français. Le versant septentrional de la pointe noir habité par des singes formé par des pentes abruptes, une falaise inabordable qui plonge dans la mer.

D'autres caps viennent compléter cet ensemble par le nord le cap carbon traversé de part en part par une caverne au niveau de la mer qui s'y engouffre et lui valut le nom d'El Metk'oub avant la colonisation et par le sud le cap Bouac qui s'avance en presqu'île qui portait le nom d'un Marabout vénéré Sidi Mlih (période médiévale). Le cap Bouac tire son nom de la batterie turque de quatre canons chargée de signaler l'arrivée des navires par un garde qui sonnait dans un instrument appelé Bouacd' où le nom de Bouac (sonneur de bouc). Ce cap porte un phare édifié par les français. Entre le cap Bouac et la pointe noire se creuse le golfe des aiguades connu pour avoir servi de port pour les phéniciens pendant la période antique puis pour avoir servi de quartiers d'habitation pour les andalous exilés d'Espagne au XV<sup>ème</sup> siècle, et par lequel débarquèrent les garnisons espagnoles à leur tête le comte Pedro de Navarre pour la prise de Bejaia en 1509.

La rade de Bejaia qui fit l'admiration des amiraux de la marine militaire française pour son admirable situation est protégée contre les tempêtes du nord et de l'ouest par cet ensemble remarquable par sa beauté naturelle, ce paravent naturel qui rend son mouillage sur et lui donne toute sa valeur maritime. Elle est découpée par les saillies du cap Bouac, du fort Abdelkader et de la casbah, qui forment trois anfractuosités.

Cette situation remarquable et favorable lui vaudra d'être continuellement convoitée au fil du temps par les différentes civilisations méditerranéennes qui marquèrent son histoire et son territoire et explique la prospérité à laquelle elle parvint au moyen âge.

### **III. DESCRIPTION HISTORIQUE ET URBAIN DE LA VILLE DE BEJAIA :**

#### **III.1. INTRODUCTION :**

Avant de plonger notre regard sur les documents graphiques, de les analysés et d'étudier les étapes de leur formation et transformations, nous devons d'abord abordé les origines de cette ville et son histoire à travers les temps, en plaçant la ville de Bejaia dans le contexte historique de nord-africaine et de son évolution.

Selon Laurent-Charles Féraud dans son livre HISTOIRE de BOUGIE « Il n'y a guère, en Algérie, de ville qui, par la grandeur des souvenirs dont se compose son passé, et par l'importance politique, militaire et commerciale que lui réserve assurément l'avenir, justifie plus que bougie, l'antique Saldae, les différents travaux que lui ont consacrés plusieurs écrivains. Jadis cité florissante, d'une population de cent mille amés, elle en compte à peine quatre mille aujourd'hui. Déchue de son ancienne splendeur, appauvrie, délaissée, elle a eu le sort de tout ce

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

qui cesse d'exciter l'intérêt. Il ne faut pas la juger, cependant d'après l'état de décadence ou l'aménée les causes que nous aurons à raconter ; il faut la revoir, sur la cote d'Afrique, la prépondérance des lettres et du commerce. Elle avait alors une forte existence individuelle ; non seulement elle vivait libre et avait modifié à son profil l'autorité des sultans de l'Orient et de l'Occident dont elle relevait d'abord, mais elle avait ajouté à ça force personnelle, en s'unissant par des traités d'alliance et de commerce aux principales cités du littoral de la France, de l'Espagne et aux puissantes républiques d'Italie ».<sup>9</sup>

Les données historique nous permettras de savoirs et de comprendre l'évolution et l'organisation urbaine de la ville de Bejaia, qui son proprement dite liés. Cependant, cette dernière peut être des documents écrits, des documents graphiques (schéma, plans) ou bien les deux.

Les ruines que nous trouvant sur le site historique de Bejaia nous indiquerait que cette ville as un passé riche, dans tous les domaines (politique, économique, stratégique et sociales). Cependant, ces ruines on était découverte par des chercheurs et archéologues français dès leurs arrivé a bougie en 1833.

### **III.2. BEJAIA AU 7eme SIECLE AVANT JC :**

Des siècles avant Jésus-Christ, le nord-africain est habité par les berbères, un territoire qui s'ouvre sur le bassin méditerranéen est souvent touchée par des conquêtes répétitives extérieures.

« Comme la plus parts de nos comptoirs moderne, ces villes phéniciennes étaient des postes isolés sur une plage étrangère, n'ayant dans leurs dépendance qu'un petit territoire à l'entour de leur muraille ; et nous savons avec certitude qu'il avait fallu acheter des indigènes les emplacements sur lesquels on s'était établi : le prix de cette cession était une redevance annuelle. Carthage paya longtemps les coutumes convenues ; puis, quand elle se crut assez forte pour répudier ce témoignage constant d'une position précaire, elle voulut être chez elle maîtresse incommutable, et elle lutta, à diverses reprises, contre les indigènes qui se prétendaient les véritables propriétaires du sol. Avant l'occupation du nord de l'Afrique par les romains, le pays de bougie appartenait à la Numidie de Massinissa. Ce prince indigène était l'allié des romains. La révolte et la défaite de Jugurtha changèrent plus tard d'alliée en suzeraine, et amenèrent l'annexion de la Numidie occidentale à la Mauritanie. Auguste convertit alors la Mauritanie en provinces. »<sup>10</sup>

L'ère phénicienne, aussi loin remonte le temps ce sont les premiers hommes à avoir occupé Bejaia leurs installations sur tous le long de la côte nord de l'Afrique étaient séquencées de 30 à 40km, afin d'éviter la navigation nocturne. La vallée de la Soummam rendait favorable à l'attraction des débouchés commerciaux les qualités nautiques de Bougie présentaient toutes les caractéristiques désirables pour être un port de premier ordre.

Il est difficile d'étudier cette période vu la rareté des documents graphiques, surtout ce qui concerne l'aspect générale de la ville, son tracé urbain et son organisation, les informations que nous avons sont que les résultats des recherches faites par les historiens et aussi les résultats des

---

<sup>9</sup> FERAUD, Laurent- Charles. Op.cit., p. 21.

<sup>10</sup> FERAUD, Laurent- Charles. Op.cit., p. 21.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

fouilles archéologique effectués par des chercheurs français a partir de l'arrivé de colonial en 1833.

Les phénicienne ou bien les carthaginois ce sont les premier a avoir laissé leurs traces sur la ville de Bejaia, a cette époque-là elle appartenait a la Numidie de Massinissa, Bejaia sera fréquentée par les navigateurs phéniciens dès la plus haute antiquité.

A l'époque ou Carthage établissait une chaine ininterrompue de villes et de comptoir commerciaux sur tous les points avantageux du littoral, le golfe de Bejaia compris entre le cap Cavallo et le cap Carbon, présenté des petites ports naturels comme celui des aiguades qui ont utilisés comme comptoirs commerciaux. Ces emplacements ou bien comptoirs étais achetaient aux autochtones au prix d'une redevance annuelle jusqu'à ce qu'elle se sente assez forte pour refuser de payé, alors que a chaque fois que les carthaginois refuse de payé des luttes éclatèrent et les Numides ne cessaient pas de les harceler et de contesté la domination phénicienne et revendiquaient leur droits légitimes au territoire et a la propriété du sol.

« Si l'on invoque les droits anciens, disaient les Numides, y'a-t-il un seul territoire, qui appartienne légitimement aux Carthaginois en Afrique ? Ces étrangers ne peuvent revendiqué que le peu de terrain qu'ils ont obtenu de la pitié de nos ancêtres, et hors de ce terrain, qu'ils n'ont agrandis que par ruse et en étroites lanières la peau d'un bœuf qui devait servir de mesure a leurs enceinte, hors de ce terrain, tout ce qu'il possèdent est une usurpation et un vol »<sup>11</sup>

Pas mal de vestiges qui remontent à cette époque (carthaginois) subsistent encore, parmi eux un tombeau punique qui se trouve sur la route des aiguades, des pièces de monnaies, des médailles, des outils de pierre taillée, ces trois derniers ont conservé au musée de bordj moussa, des tombes creusées dans les rocher découverte au-dessus de la baie de Sidi Yahia et aussi des stèles puniques exposés au square situé à proximité du port.

---

<sup>11</sup>BENAZZOUZ Karima. Op. cit., p.164.

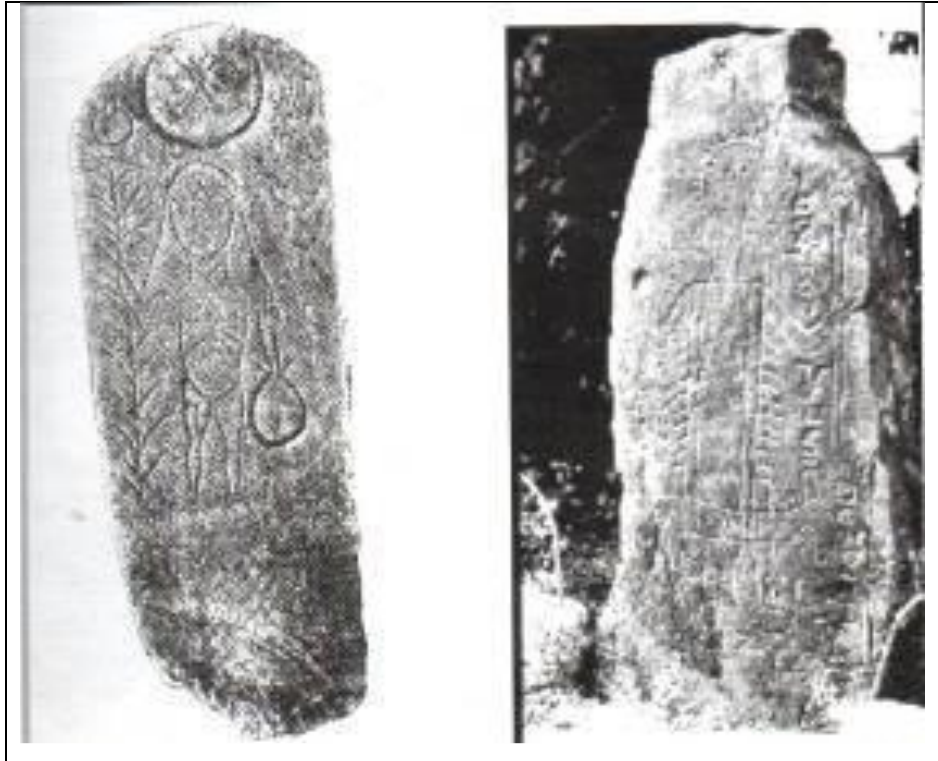


Fig.1 : Stèles phéniciennes aux Aiguades.

.source : AOUNI Mhena<sup>12</sup>

### **III.3. BEJAIA A L'EPOQUE ROMAINS :**

Après la chute de Carthage et la défaite de Jugurtha, les romains sont arrivés sur les côtes nord-africaines sous le commandement de César, ce dernier annexa la Numidie occidentale à la Maurétanie qui sera réduite en province romains.

Une partie de cette province s'étendait sur le Nord-ouest et central de l'Algérie, et une autre partie du Nord marocaine, une partie de ce royaume sera donné à Juba II qui est le descendant de Massinissa élevé à Rome.

Selon Ch. Féraud dont les sources sont les écrits de Pline, bougie fut une des colonies fondées l'an 33 avant J-C,

Bejaia fut une des colonies que fonda Auguste, avant de la céder huit ans plus tard à Juba II, en dédommagement de ses états héréditaires. Ainsi, les romains fondèrent en ce lieu, la ville de Saldæ.

Bejaia, faisait partie des cités de la côte qu'administraient des gouverneurs romains. Son influence se limitait cependant aux terres qui se situaient aux alentours. Des villes de moindre importance, ou des villes secondaires, se développaient à l'intérieur de l'arrière-pays, non loin des villes principales dont elles dépendaient. Ils étaient gouvernés par des chefs du pays suivant

---

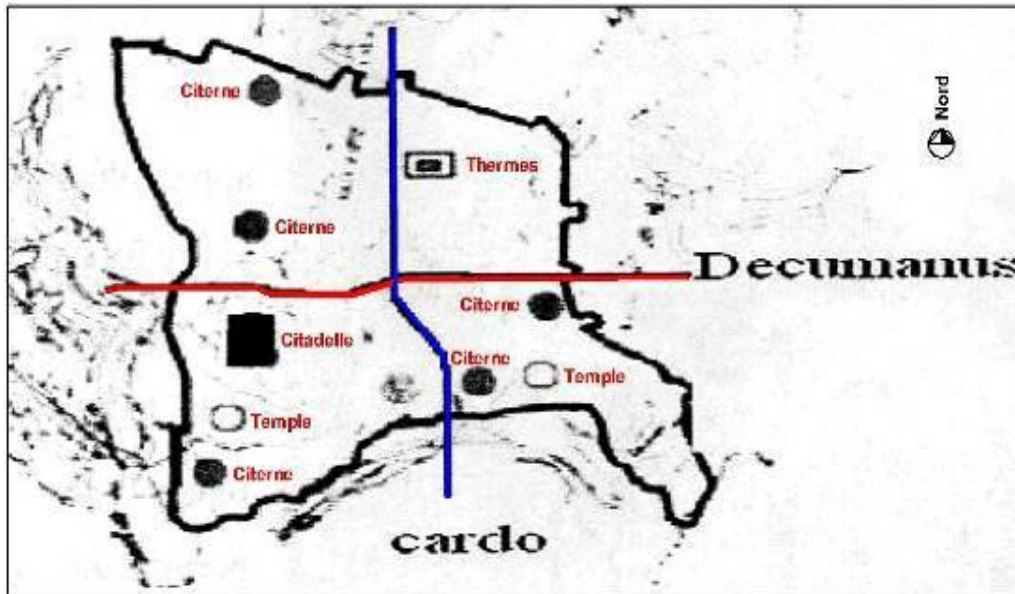
<sup>12</sup>AOUNI, Mhena. 2014. *Centralité urbains et développement touristique a Bejaia (Algérie).pour obtenir le grade de docteur de l'université de Reims Champagne-Ardenne.* 305.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

l'organisation sociale des tribus berbères. A noter que des populations plus indépendantes habitaient les massifs montagneux les plus reculés. Elles reprochaient à certains chefs de servir les Romains et ce sont elles qui organisaient des descentes expéditives contre les ces derniers et certains villages.

Mais surtout le mouvement insurrectionnel de l'an 340 après J-C, fut conduit par les artisans et les paysans autochtones de la partie Est de Bejaia contre l'Église romaine qui servait le pouvoir impérial. C'est ce mouvement qui fut à l'origine de la grande révolte menée par Firmus, originaire de la tribu Imsisen (Akbou, une commune actuelle de Bejaia) qui réussit à récupérer d'importants territoires aux Romains.<sup>13</sup>

Des chercheurs français ont retrouvé une inscription sur la ville de Bejaia, elle est édifée selon le principe de fondation des citées romaines. Cette inscription repose sur deux axes majeurs, le Decumanus Maximus (axe est-ouest) et le cardo (axe nord-sud) qui d'après la nature de terrain et ça topographié, se croise plus au moins à l'angle droit selon la carte.



Carte 3 / la cité de Bejaia sous l'occupation des romains.

Source : AOUNI Mhena<sup>14</sup>.

Les romains ont édifée la ville de Bejaia « SALDAE » sur un relief accidenté rendant les rigueurs géométrique connue de leur urbanisme impossible a appliqués, selon la carte le Decumanus se développé sur les contours des deux plateaux nommés actuellement Moussa et bridja, et le Cadro ou bien l'axe de pole part du port au sud pour arriver aux alentours de l'actuelle mosquée de sidi Touati.

Selon les indications de ces deux axes, deux édifices importants qui constituent la centralité de la cité romains, le forum qui sera implanté au croisement des deux parcours,

<sup>11-12</sup> AOUNI, Mhena. Op. cit, p.158.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

Vraisemblablement au niveau de l'actuel place Lumumba, et le temple ainsi que la citadelle qui seront situés sur l'extrémité ouest du Documanus, les traces de forum seront retrouvées grâce aux fouilles effectuées par les chercheurs et les archéologues français.

« Le colonel Lapéne, en se basant sur des recherches effectuées par M. De la Rochette, en 1835, rapporte que l'antique Saldæ avait une étendue de 3000 mètres de Circuits. »<sup>15</sup>

Beaucoup de vestiges confirment la centralité de cette partie de la ville qui se développa sur le long de Documanus, cette centralité engloba le temple, la citadelle et le forum.

Cependant, il est vraisemblablement que le forum c'est un élément dépourvu de toute son importance, comme souligné plus haut, en raison de la nature accidentée de terrain le plan d'urbanisme romain de la ville de Bejaia n'a pu être réalisé dans toute sa rigueur géométrique.

Aussi plusieurs équipements et quartiers d'habitations témoignent d'une grandeur reconnue pour cette cité romaine fondée à Bejaia.

À l'arrivée des français en 1833, plusieurs chercheurs tels que C. Féraud, le capitaine Lapéne et d'autres sont intéressés à cette période de l'histoire de la ville de Bejaia.

Enfin, Bejaia fut une entité urbaine aux limites bien précises qui matérialisait une fortification.

### **La structure urbaine Romaine :**

Les écrits historiques et les différents rapports du Génie militaire français, ont permis de retracer la ville de Bejaia, d'après les fouilles effectuées par les chercheurs et archéologues français, les différents vestiges trouvés sur place attestent l'aspect de l'urbanisme romain, la ville de Bejaia « Saldæ » sera implantée sur un relief accidenté qui fait que les principes de l'urbanisme romain, ne seront pas tous appliqués à cause de ces conditions topographiques de terrain.

Les ruines trouvées qui datent de l'époque romaine, nous poussent à croire que la ville est édiflée sur les deux contreforts et plateaux nommés actuellement Bridja et Moussa, d'après les fouilles plusieurs monuments étaient trouvés entre ces deux points.

Ainsi l'emplacement de la Casbah atteste leur occupation, le plateau de Moussa est l'emplacement d'une citadelle, ainsi des colonnes de granit taillées, des pierres de taille qui appartiennent à un temple ou à un édifice d'une importance à la place de Fouka, des citernes et des voutes murées ainsi des mosaïques ornementales sont retrouvées à l'actuel emplacement de l'hôpital France Fanon, la carte suivante nous montre la répartition des différents monuments trouvés.

---

<sup>15</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. s.d. *essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia tome(I), mémoire de magister, école polytechnique d'architecture et d'urbanisme (Algérie)*, 268 pages.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

Ainsi donc, la cité antique était édifiée sur la déclivité des deux contreforts de MOUSSA et BRIDJA, qui séparent le ravin appelé par les indigènes Oued Abzaz ; de cette configuration topographique provenait de la forme plurielle du nom de Saldae, les saldes.

Dans l'intérieur de la ville, on voit encore les vestiges de constructions considérables, tels que temples, cirques ; des colonnes de granit, des chapiteaux, des pierres votives et de vastes citernes qui étaient alimentées par les eaux de la source de TOUDJA, à 21 km de bougie. La conduite d'eau suivait d'une manière presque constante le tracé de la route actuelle, dite des crêtes. Au col que les indigènes nomment El-Hanaïat, les arceaux, on voit les restes d'un rang d'arcades sur lesquelles passait l'aqueduc romain pour franchir le col ; 18 pilastres carrés, en pierres de grand appareil, dont les plus élevés n'ont pas moins de 15 mètres de hauteur sont encore debout. »<sup>16</sup>

### **1/ l'enceinte :**

La ville de Bejaia à l'époque romaine est sécurisée ou bien fortifiée par une enceinte à quatre côtes irrégulières, cette dernière relie ces deux points à l'emplacement de l'actuelle Casbah puis à la pointe d'Abdelkader, elle sera délimitée au Sud par la mer, à l'Est et à l'Ouest par les lignes de crête (moussa et bridja) et au Nord par l'aqueduc qui acheminait l'eau depuis Toudja.

### **2 / les axes structurants :**

L'intérieur de l'enceinte est traversé par deux axes principaux qui caractérisent les principes de l'urbanisme romain, le Decumanus Maximus et le Cardo, le Decumanus Maximus qui traverse la de Saldae relie les points moussa et bridja en épousant les contours du site, le Cardo traverse la ville de bas en haut, en partant de la porte de la mer pour aboutir aux environs de l'actuel tombeau de Sidi Touati.

### **3 / le port :**

Le port de Saldae se situait à côté de l'actuelle Casbah au quartier dit Dar Sennâ, jusqu'à l'année 1848, des traces qui appartenaient à une jetée étaient encore sur la plage, cette dernière était recouverte par les travaux d'aménagement du port lors de l'exécution de nouveau tracé de Génie militaire français.

### **4/ les édifices politique et religieux :**

Les vestiges d'un temple et une pierre commémorative sont retrouvés pendant l'époque coloniale, lors de la construction de l'église de Saint Joseph c'est l'actuelle mosquée de Sidi El Mouhoub, et aussi les vestiges d'un Forum qui se trouve en bas du temple.

### **5/ les loisirs :**

À l'époque des romains, la ville de Bejaia comptait environ 6000 habitants, les romains de leur nature donnent une grande importance aux activités de détente et de loisirs, sur la ville de Saldae en trouvent selon le Génie Militaire des traces de thermes et d'un théâtre situé près de du Forum, d'après la carte au-dessus les différentes citernes dispersées dans la ville et la

---

<sup>16</sup>FERAUD, Laurent- Charles. Op. cit. p.57.



## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

construction de l'aqueduc constate les difficultés qui en trouvés les urbanistes romains pour approvisionner la ville en eaux. Offrir aux habitants le confort des bains publics et son oublié l'évacuation des eaux usées,

### **6/ les portes :**

Les extrémités de ces parcours sont marquées par la présence des portes qui percent les remparts. Deux d'entre elles seront localisées de la côte sud, à l'emplacement de l'actuelle Bab El-Bahr, et la deuxième porte se trouve à l'actuel emplacement de Bab El-Fouka à l'Est, ces deux dernières présentent des caractéristiques qui permettent leurs authentifications.

### **7/ l'aqueduc :**

Cet aqueduc, il alimente les citernes qui sont dispersées à l'intérieur de la ville, dans les différents quartiers afin d'approvisionner les points d'eaux publics et privés.

Selon Féraud ; ces citernes devaient être destinées à approvisionner les flottes ou les bâtiments de l'époque qui venaient s'en procurer à Saldae ; c'est peut-être l'une des causes premières de la prospérité de cette antique colonie.

### **III.4. BEJAIA A L'EPOQUE HAMMADITE 1067-1152:**

Au début des expéditions musulmanes sur le nord de l'Afrique, il n'y a aucun indice sur l'état des cités pendant les trente années qui ont précédé leur venue vers 670. Cette dernière commandée par Okba Ibn Nafaa, ne rencontra pas de résistance de la part des autochtones qui les considéraient comme une libération de l'oppression byzantine, plus tyrannique que celle des Vandales. De plus, leur venue en Afrique du Nord coïncidait avec la chute de la cour de Constantinople ayant affaibli la défense des Byzantins.

Bejaia était un domaine d'une grande résistance. Les montagnes qui délimitent son territoire furent appelées, tel que le mentionne C. Féraud citant une transcription d'Abou El-Feda, « El-Adaoua » en arabe, c'est-à-dire la terre ennemie. Ces montagnes étaient le dernier refuge des populations chassées par les Arabes des régions de Sétif et de Constantine. Probablement, c'est de cet événement que provient la dénomination « Bejaia », car le mot peut être transcrit en Arabe « Bekaia » c'est-à-dire les survivants.

D'après les historiens qui confirment que les populations autochtones avaient commencé réellement à embrasser la religion musulmane en 893. En conséquence, la région fut traversée par beaucoup de prêcheurs dont l'émissaire d'Obeid Allah, le nommé Abou Abdallah Chiite, qui arriva au village d'Ikedjan situé dans le massif de l'Akfadou. Sa mission fut la propagation de la doctrine fatimide, issue du mouvement chiite. Ses prêches ayant la force du verbe, ont réussi à convaincre les plus importantes tribus de Bejaia, notamment les Kotamas et les Sanhadjis.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

L'événement le plus important était le fatimisme qui a entraîné l'apparition de plusieurs dynasties dont les Zirides puis les Hammadides. La première est fondée par les sanhadjis commandés par Ziri et la deuxième commandée par Hammad en 1017.

Les auteurs Maghrébins expliquent que la fondation de la ville de Bejaia était par l'arrivée des hilaliens dans le Maghreb central, la transformation par les Béni-Hammad de Bejaia en capitale fut l'événement le plus saillant de toute son histoire. La fondation de Bejaia en tant que ville Hammadide coïncidait avec l'arrivée en masse dans le Maghreb central de deux tribus arabes nomades, venues d'Égypte au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, les Hilaliens et les Sulaym. Bejaia fut un nouveau lieu d'établissement plus sécurisé pour le souverain Hammadide, An-Nasser, fils d'Alannas, le quatrième successeur du fondateur Hammad.

Le choix de la fondation de Bejaia fut alors dicté par la nécessité de sécurité que permettent les monts et les montagnes qui l'entourent.

Par contre, d'autres auteurs avançaient une thèse politique selon laquelle la réalisation d'une nouvelle ville serait une garantie pour les Hammadites de s'emparer de Mahdia, capitale des Zirides avec lesquels ils étaient en conflit.

Bejaia fut alors la nouvelle capitale de la dynastie Hammadite. Elle fut appelée « An-Nasiriya » et édiflée sur l'emplacement de l'ancienne Saldae, ancienne colonie romaine, évêché de la Mauritanie césarienne. Elle fut en outre un terrain privilégié où le souverain Hammadide manifestait un goût et une passion aveugle pour le luxe et la manie.

Bejaia fut le témoignage de la domination de la dynastie des Hammadites. On raconte que le prince An-Nasser contraignait ses sujets à construire eux-mêmes leurs maisons et tout individu voulant entrer à Bejaia devrait y apporter une pierre afin d'éviter le manque de matériaux. Tout manquement à cet ordre entraînerait le paiement d'un droit d'un Nasseri, (monnaie en or, utilisée à cette époque).

« Du côté de la ville, du côté qui fait face au couchant et au midi, ces ouvriers élevèrent d'abord une tour majestueuse que l'on nomma " Cheuf Er Riad ", l'observateur des jardins. Cette tour protégeait trois portes, dont la principale dite " Bab al Benoud " (la porte des armées) était monumentale, garnie de grandes lances de fer, et se trouvait encadrée par deux bastions. Elle ouvrait du côté des jardins de l'Oued al Kebir. Au sommet de cette tour existait un appareil à miroirs, correspondant à d'autres semblables, établis sur différentes directions, à l'aide desquels on pouvait correspondre rapidement d'un bout à l'autre de l'empire avec toutes les villes, telles que Constantine, Tunis, El-Kalaa. Pendant la nuit, les signaux se faisaient avec des feux disposés d'une manière convenue ; c'est pour cela que la tour du Chouf er-Riad fut également nommée el-Menara, la tour des feux ». <sup>17</sup>

Un long mur d'enceinte massif contenant cette porte et bien d'autres fut construit sur le bord de la mer et s'étend sur le mont de Gouraya. Des mosquées, plusieurs palais, des écoles de prestige d'enseignement supérieur, ainsi que des jardins fameux furent construits à l'intérieur de cette très haute muraille.

---

<sup>17</sup>FERAUD, Laurent- Charles. Op. cit. p.79.



Carte 4 / Le royaume des Hammadides au XI siècle après JC.

Source : AOUNI Mhena<sup>18</sup>

De nombreuse population venant des quatre contenant du monde son attiré par la ville de Bejaia, « nombreux furent les étudiants qui fréquentaient Bejaia pour y apprendre les sciences de l'époque ( les mathématiques, la théologie, la médecine, la jurisprudence, la philosophie et l'astronomie), qu'enseignaient ou diffusaient dans des centres d'enseignement supérieure, des savants de renommées tels que l'historien Ibn Khaldoun, le métaphysicien andalou Ibn Arabi, le mathématicien italien Leonardo fibonacci, le philosophe catalan Raymonde Lulle, le géographe du roi Roger II et le poète du prince sicilien Ibn hamdis, pour ne citer que les plus connus. »<sup>19</sup>

D'après cette dernier, en déduit que la ville de Bejaia était un lieu de savoir et un centre de rencontre de différent scientifiques et de partage.

C'est dire la participation active de cette contrée de la Méditerranée dans la transmission du savoir à l'époque du Moyen-Âge. Mais aussi, on venait à Bejaia pour des raisons commerciales ou pour s'y installer, ce qui délimite un champ d'influence très étendu pour une ville dont l'histoire était récente et commune à toutes les villes de l'Afrique du Nord.

Ce fut l'essor qui propulsa Bejaia comme pôle commercial, scientifique, économique et militaire.

Sur le plan urbain, la structure de la ville hammadites ce fondas sur les tracés de la ville romains (SALDAE). Tel que en la mentionné plus haut, les hammadites s'appuyèrent sur ces traces de la colonie romains pour fonder la nouvelle ville hammadite.

D'après les historiens, les géographes et différents voyageurs ne donnent qu'une idée assez vague sur les caractéristiques urbaines de la ville Hammadites, à l'exception des descriptions

<sup>18</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.166.

<sup>19</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.167.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

littéraires d'émerveillement devant les splendeurs d'une ville au pied du mont de Gouraya. On faisait à la fin ressembler la ville qui brille la nuit à un ciel étoilé sur terre.

L'enceinte est cernait par des murailles des côtes est et ouest lui donnait l'aspect d'un rectangle irrégulier.

Pour répondre aux exigences défensives contre tout éventuelles offensives par les tribus hilaliennes, l'enceinte fortifier était érigée.

Elle marque en outre, la territorialisation de l'espace de la ville qui prend ainsi l'aspect d'une cité. Car ces murs d'enceinte gérant l'accessibilité à la cité définissaient une limite spatiale bien précise et faisaient distinguer l'entité urbaine de son territoire externe. Les habitants sont ainsi investis du sentiment d'appartenance à cet espace intérieur. Construit en moellons, le rempart fut édifié sur les rochers et les pentes abrupts du mont de Gouraya. Flanqué de bastions rectangulaires, il escaladait la montagne jusqu'au sommet pour se terminer par de grands édifices probablement de construction militaire.

Les points de rencontre entre les axes structurants établis sur le tracé romain, ainsi que les cheminements secondaires et le rempart sont matérialisés par une multitude de portes hiérarchisées selon leur importance.

Cette gravure qui est exécutée par un voyageur espagnol lors de leur prise de Bejaia, montre les constituants-types du rempart. Un tronçon de ce dernier faisait la façade maritime de la ville. Trois tours sont disposées à intervalle régulier et deux d'entre elle contenaient chacune une porte. La porte du milieu donnait un accès direct vers l'intérieur de la cité. Ce dispositif était généralisé régulièrement et d'une manière répétitive sur tout le périmètre du rempart. Outre les portes et les tours, d'autres composants venaient compléter ce système défensif tel que les barbacanes, les palissades, et les coursiers protégés.



FIG 2/ La façade maritime de Bejaia au XV<sup>ème</sup> Siècle. Source : AOUNI Mhena<sup>20</sup>.

Selon les travaux de génie militaire français rapporte par Féraud , ces hautes habitations composaient en vingt-et-un quartiers dont les plus importants , Bâb El-Bahr (quartier de la

<sup>20</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.173.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

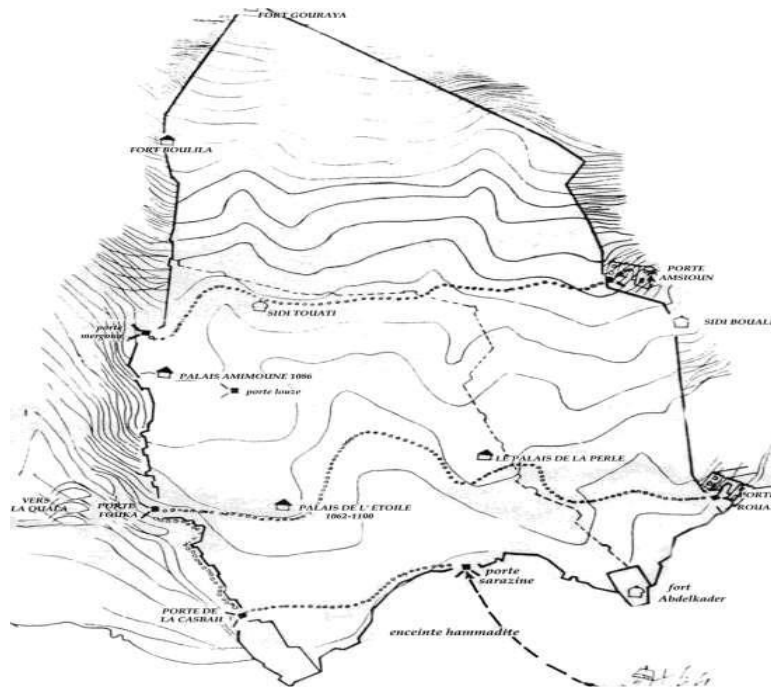
marine), Humât El-Loula autour du palais, Humât El-Arica autour du fort Sidi Abd El-Kader, Acherchour (quartier des Cinq Fontaines), Bâb El-Louz (Porte des amandiers du côté du Grand Ravin) qui est le plus ancien quartier médiéval identifié, et le quartier juif désigné par Féraud L.-C., sous l'appellation Humât Karaman.

Dans chaque quartier on trouve une mosquée ou zaouïa, une fontaine et un hammam, la plus part étaient formés ou bien structurés autour d'un édifice religieux avec une place ou un marché.

Aussi d'autres quartiers avaient comme éléments structurant les édifices du pouvoir, tel que HumatEl-Loula à l'emplacement des casernes de bridja (aux alentours de l'actuel lycée des oliviers), qui se développe autour du palais du même nom, ainsi que Humat El-Arica autour du fort Abd El-Kader.

Tel que le rapporta Laurent- Charles Féraud dans son livre Histoire de Bougie page 123-126 ; le temps et la guerre ont respecté, sur une grande partie de leur étendue, les deux murailles qui sous le règne des princes musulmans, fermaient Bougie à l'est et à l'ouest et lui donnaient un aspect belliqueux. Le rectangle qu'enfermaient ces murailles couvre une surface de 140 à 150 hectares ; il encadrait, au moyen âge, la ville de Bougie. Avant la conquête espagnole, la ville se divisait en vingt et un quartiers. Dans chacun de ces quartiers, étaient des mosquées et des oratoires (zaouïa) renfermant les restes de saints personnages. Les châteaux ou les palais princiers, édifiés par le sultan En-Nacer et par son fils Mansour, existent encore au moment de l'arrivée des Espagnols.

### La structure urbaine de la ville à l'époque hammadite :



Carte 5/ Plan de la ville de Bejaia à l'époque hammadite ;  
source : AOUNI Mhena<sup>21</sup>.

<sup>21</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.172.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

### 1/ l'enceinte :

La ville de Bejaia est fondée pour des raisons défensives, pour contrecarrer la menace extérieure, et aussi pour des raisons d'ordre politiques. L'enceinte constitue l'une des caractéristiques majeures de la ville de Bejaia, cette dernière est reconstruite sur l'ancien tracé de l'époque romaine que la ville comptait déjà, cette enceinte englobe la ville de Bejaia dans un rectangle, d'une superficie de cent cinquante hectares environ.

Cette enceinte à l'époque des Hammadite, n'est pas une simple démarcation entre la ville et l'extérieur, mais beaucoup plus c'est un système de fortification qui met la population à l'abri des menaces extérieures, et aussi d'affirmer une conscience urbaine.

La fortification est liée à un contexte de guerre et à une menace d'invasion extérieure, de ce fait l'enceinte comporte alors un ensemble d'éléments annexes tels que les tours, les palissades, les coursiers permettant des déplacements protégés.

### 2/ les portes :

Parmi les éléments les plus importants de l'architecture urbaine de cette époque on trouve les portes, elle représente l'image emblématique de la double fonction, de communication et de protection assurée, elle ne se limitait pas à un simple passage, elle a de diverses fonctions, comme aussi elle joue un rôle de contrôle dans le trafic des entrées et des sorties de la ville.

Selon les différents écrits le nombre de portes de la ville de Bejaia à cette époque est de six qui sont les suivantes :

- 1- Bab el-Bahr ou bien Bab el-Marsa (porte de la marine), c'est la porte qui s'ouvre sur le port et l'anse de Sidi Yahia, cette porte c'est un point très important le fait qu'elle s'ouvre directement sur le port, les vestiges de cette porte se trouvent jusqu'à nos jours.



Fig. 03/ la porte sarrasine  
Réalisation par :  
BABOURI Ziane

- 2- Bab Dar-Senaâ (la porte de la Darse), d'après Féraud elle est complètement disparue après la prise de la ville par les espagnols lors des travaux de réaménagement de la casbah, elle s'ouvre sur le quartier de réparation navale, situé en contrebas de la casbah, Féraud suppose que cette porte occupait la place de la poterne qui, de la casbah ouvre encore sur les jardins potagers de la ville.

- 3- Bab el-benoud (la porte des armées), ou bien la porte des étendards, elle est surnommée Bab el-Fouka, cette porte existe de nos jours, son nom souligne l'importance de cette dernière et d'après les écrits, c'est à partir de là que le roi hammadites El-Mansour attendait l'arrivée des caravanes en provenance de la Soummam.



Fig04/ porte EL-Fouka  
Réalisé par : BABOURI  
Ziane

- 4- Bab el-ber (la porte de la campagne), cette porte s'ouvre sur djebel Khalifa à côté du cimetière de Sidi Mohamed Amokrane, Laurent-Charles Féraud identifie cette porte avec Bâb El-Mergoum et signale également la présence d'un quartier du même nom.
- 5- Bab Amsiouen, cette porte s'ouvre sur un quartier de même nom, elle est située sur la hauteur de la ville, selon Féraud elle conduit aux phares et à la vallée des Singes. des traces au niveau de parc du Gouraya du côté oriental peuvent appartenir à Bab Amsiouen.
- 6- Bab Sadat, selon Féraud cette porte est située au-delà de du fort de abd el Kader, sur la route qui mène à la direction du port.

### **3/les quartiers :**

La ville de Bejaia se compose de vingt et un quartiers selon Laurent Charles Féraud, qui sont les suivants :

1. Bab el-Bahr, la Marine
2. Guelmim, autour de la mairie.
3. Bridja, (détruit), emplacement l'hôpital et des casernes.
4. Sidi Bou Ali (détruit) au-dessus du cimetière chrétien.
5. Acherchour (détruit), quartier des cinq fontaines.
6. El- Kenitra (détruit), autour de la zaouïa de Sidi Touati.
7. Sidi Abd el-Hadi, environs du fort Moussa.
8. Bab el-Louz (détruit en partie) environs de la porte du grand ravin.
9. Bab el-Margoum, (détruit en partie) au-dessous, fait face au djebel Khalifa.
10. AzibBakchi (détruit en partie), près des grandes citernes romaines.
11. Karaman, près de l'église actuelle.
12. KaâZenka, Rue Trézel
13. Houmetech-Cheïkh, de l'hôtel du commandant supérieure à l'arsenal de l'artillerie.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

14. Sidi abdel-Hak (détruit), jardin sous la ville, entre la porte Fouka et la casbah.
15. Dar sanaâ du Sidi Sedik (détruit), au bord de la mer, chantier des bateaux indigènes, entre notre parc à fourrage et les assises de la casbah.
16. Aïn Amsiouen, (détruit), au-dessus de Bridja.
17. Aïn Illès (détruit), à côté des cinq fontaines.
18. Aïn bouKhelil (détruit).
19. Sidi Haïmi.
20. Ben Derrâ (détruit), entre Aïn Illès et Aïn Amsiouen.
21. Tir'ilt (détruit), entre le fort de Moussa et le quartier des cinq fontaines.

La carte suivante va nous montrer la disposition de ces quartiers selon ce que Féraud a rapporté dans son livre Histoire de Bougie ; page 124.



Carte 6 / les différents quartiers de la ville de Bejaia à l'époque hammadite ;  
Source : MAHINDAD ABDERAHIM Naima.<sup>22</sup>

Mais d'après les recherches que Naima Mahindad a fait sur le noyau historique de la ville de Bejaia, elle déduit que la ville se compose de vingt-trois quartiers (Hûmat) qui sont les suivants ;

- 1- Hûmat Tri'elet,
- 2- Hûmat Ain Boukhilil,
- 3- Hûmat Ain Amssiouen,
- 4- Hûmat Sidi Touati (Kenitra),
- 5- Hûmat Bab El-Lûz,
- 6- Hûmat Ain Acherchour,
- 7- Hûmat Azib Bakchi,
- 8- Hûmat Sidi Abel-Hadi,

<sup>22</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima Op. cit. p.35.

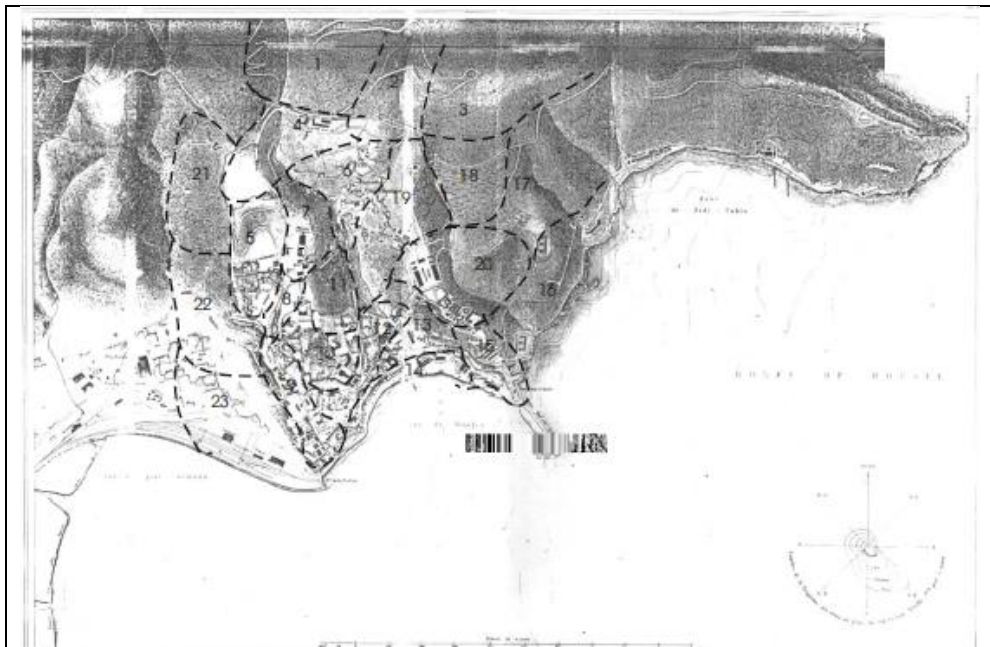


## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

- 9- HûmatEc-cheikh,
- 10- Hûmat Karaman,
- 11- Hûmat Sidi Haimi,
- 12- HûmatKaâZenfa,
- 13- Hûmat El-Guelmin,
- 14- Hûmat Bab El-Bahr,
- 15- Hûmat El-Ariça,
- 16- Le faubourg de Sidi Yahia,
- 17- Hûmat Sidi Bouali,
- 18- Hûmat Ben Derra,
- 19- Hûmat Ain Illes,
- 20- HûmatBridja,
- 21- Hûmat Bab el-Mergoun,
- 22- Hûmat Sidi Abdel-HAK,
- 23- Hûmat Sidi Seddik.

La carte suivante va nous montrer la disposition de ces quartiers selon ce que Naima Mahindad a rapporté dans son mémoire.



Carte 7/ Plan des quartiers de la ville de Bejaia a la période médiévale :  
source : MAHINDAD ABDERAHIM Naima.<sup>23</sup>

<sup>23</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit. p.36.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

### 4/ Les mosquée :

D'après Féraud<sup>24</sup>, chaque quartier avait sa propre mosquée, il les a cités comme suite :

- 1- Djama el-Kebir, mosquée cathédrale, près de fort Moussa, détruit au même temps que le château de l'Etoile.
- 2- Djama Sidi el-Mouhoub (ruinée), rue Sidi el-Mouhoub, église actuelle.
- 3- Djama Safia (ruine).
- 4- Djama Aïn Illès (ruinée), près de la fontaine de ce nom.
- 5- Djama Bridja (ruinée), près des casernes.
- 6- Djama es-Souk, dépendance du parc à fourrage ; avant notre occupation, un marché, dit Souk el-Khemis, était tenu autour de cette zaouïa.
- 7- Zaouïa Sidi Touati, sert de caserne.
- 8- Zaouïa Lalla Fatima, dépendance de l'arsenal de l'artillerie, logement du garde.
- 9- Sidi Ahmed En-Nedjar, à la batterie du fort Abd el-Kader, caserne.
- 10- Sidi El-Betrouni (ruinée).
- 11- Sidi Es-Soufi, près du bureau arabe actuel (sert encore au culte musulman).
- 12- Baba Sefian Tsouri, près des cinq fontaines (sert encore au culte musulman).
- 13- Sidi Abd el-Hadi, près de fort Moussa (ruinée).
- 14- Lalla Gouraya, dans le fort, au sommet de la montagne de ce nom.
- 15- Si Sedik encore debout, a dar Senaâ, sur le bord de la mer.
- 16- Sidi Yahia el-Kertoubi, en ruines, dans la plaine de Bougie, à l'oasis.
- 17- Sidi Yahia bou Zakariïa, existe encore (ancienne direction du port).
- 18- Sidi el-Khider (détruit).
- 19- Sidi El-Mlih (détruit), sur l'emplacement du phare Bouac, autour était une batterie de 4 canons également détruite.
- 20- Sidi Bou Ali (ruiné), cadî célèbre du temps de Moula en-Nacer, c'est à côté de cette zaouïa qu'existe le puits dit de Zemzem.
- 21- Sidi Mohamed Amokran existe au-dessus de la porte du grand ravin, à gauche du chemin du fort Clauzel, à la disposition du culte.
- 22- Oum Halima (détruit), près de bridja.
- 23- Sidi Hamani (détruit en 1849), rive droite de la Soummam, à la tête du pont de bateaux, a côté d'un puits romain.
- 24- Sidi Aïssa détruit, dans la vallée des singes.
- 25- Sidi El-Mordjani, au delà du fort Abdelkader, sur la route de Sidi Yahia.

### 4/ Les palais princiers et les châteaux :

Selon Féraud ces palais existaient au moment d'arriver les espagnols, ils sont en nombre quatre et il les a décrits comme suite :

- 1- Ksar Amimoun, situé au pied de la montagne, à côté de notre porte du grand ravin, et à la bifurcation des chemins de Sidi Touati et du fort Clauzel. C'est le palais dont Marmol disait : « du côté de la montagne se voit une petite forteresse ceinte de murailles et embellie partout de mosaïques et menuiserie, avec ouvrage azurés autre marin, si

---

<sup>24</sup> FERAUD, Laurent- Charles. Op. cit., p.125.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

merveilleux et singulier, que l'artifice surmonte de beaucoup le prix et la valeur de l'étoffe. »

- 2- Ksar el-Kaoukeb, le château de l'étoile, occupait l'emplacement ou s'élève aujourd'hui le fort Baral.
- 3- près des anciennes citernes romaines, vers notre porte du grand ravin, était un immense bâtiment ou château fort, dans lequel logeaient les troupes.
- 4- Ksar el-Louloua, le château de la perle, était situé sur la crête de Bridja, ou nous avons construit nos casernes et l'hôpital militaire. Les jardins qui en dépendaient s'étendaient vers les cinq fontaines et le cimetière chrétien.<sup>25</sup>

Cependant, d'après cette composition urbaine de la ville de Bejaia de l'époque Hammadites, on constate que la ville de Bejaia à cette époque était vraiment une petite Mecque. L'enceinte qui a connu sa plus grande élargissement, le nombre de quartier et dans chaque quartier une mosquée ou bien une zaouïa, les châteaux et les palais, à cette époque-là Bejaia était le lieu de rencontre et de partage du savoir.

### **III.5. BEJAIA A L'EPOQUE ESPAGNOL 1510-1555 :**

Dès la fin de **XV** siècle, les espagnols débarquant sur la ville de Bejaia, après une rude bataille il séparant de la ville de Bejaia, anciennement deuxième capitale des hammadites, ils occupant la ville de Bejaia pour une période très courte par rapport aux autres, elle l'on surnommé BUGGIA et tout le long de cette période les espagnols n'ont rien apporté de plus à la ville de Bejaia bien au contraire, la ville se dégradait de plus en plus.

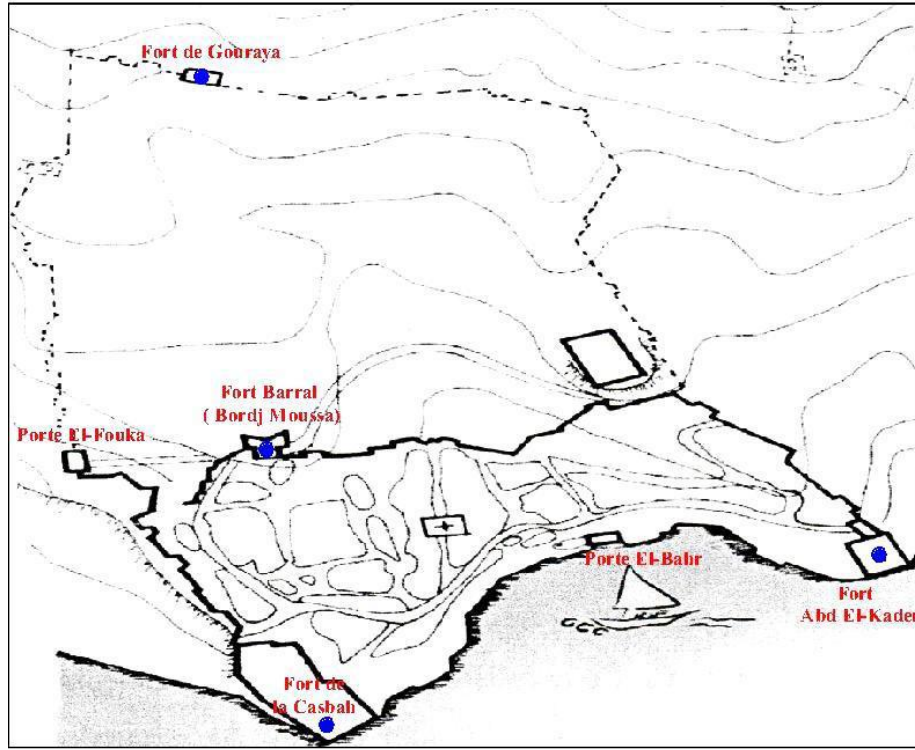
Parmi les quelques opérations de changement entreprises par les espagnols on trouve :

- 1/ La réduction de l'enceinte au de 2/3 des limites de la Ville et l'appropriation du 1/3 restant ; ces fortifications ont données à la ville la forme d'un triangle avec la mer comme base.
- 2/ Superficie de la ville estimée de 37Ha.
- 3/ Destruction du minaret du palais de la Perle.
- 4/ Destruction du palais de l'Etoile.
- 5/ Construction du Fort Moussa sur les traces du palais de l'Etoile.
- 6/ Restauration des Forts de la Casbah et A.E.K et reconversion des Mosquées en Eglises.
- 7/ La destruction des quartiers, tels que les quartiers de Sidi Touati, Aïn Boukhilil, Aïn Amsiouen, ainsi que les quartiers de Sidi Abdel-Hak, Bâb El-Mergoum et Sidi Seddik.

Les espagnols restèrent murés à l'intérieur de l'enceinte réduite de la ville Bejaia jusqu'en 1555 et ne s'aventuraient guère au-delà des remparts de la ville sans se faire attaquer par les troupes de Abou Bakr qui restait maître de la vallée. Son plan pour se débarrasser des espagnols était de les priver de leurs moyens d'approvisionnement. Pour cela il les coupa de l'arrière-pays en ralliant les tribus des Mezaia, des Ait Messaoud, des Ait Djébar, des Béni Abbas pour cesser tout trafic avec eux. Afin d'éviter d'éventuelles trahisons, il prit des otages dans chacune des tribus. D'autre part pour intercepter les navires en provenance d'Oran et d'Espagne, Abou Bakr avait besoin d'une flotte puissante, aussi loua-t-il les services des frères Barberousse Arroudj et Kheirredine puissants corsaires turcs renommés pour leurs exploits en Méditerranée.

---

<sup>25</sup> FERAUD, Laurent- Charles. Op. cit., p.127.



Carte 8 : Réduction considérable à l'époque espagnole de l'enceinte ainsi que l'emprise au sol de Bejaia. Source : AOUNI Mhena<sup>26</sup>.

La ville à cette période (espagnole) ne contenait plus que dix-sept quartiers selon Naima Mahindad, elle les a décrits comme suite :

- 1- Quartier de Tri'ilet ;
- 2- Ben Derra ;
- 3- AzibBakhchi ;
- 4- Sidi Abdel-Hadi;
- 5- Bâb El-Lûz ;
- 6- Hûmat, Karaman ;
- 7- KâaZenka ;
- 8- Hûmatech-Cheikh;
- 9- Hûmat El-Guelmin;
- 10- Aîn Illes;
- 11- AînAcherchour ;
- 12- SîdiHaîmi ;
- 13- Bâb El-Bahr ;
- 14- Ain Baba Salah;
- 15- Bridja ;
- 16- El-Ariça ;
- 17- Sidi- Bouali.

La carte suivante nous montre les différents quartiers selon Naima Mahindad :

---

<sup>26</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.182.



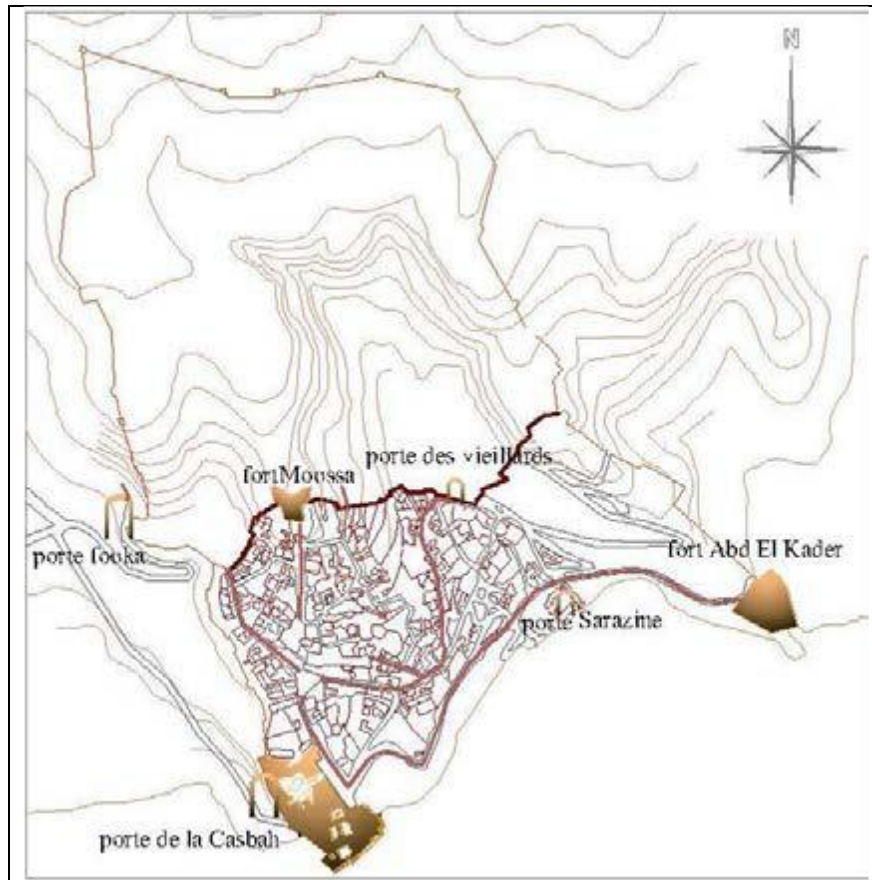
Carte 9/ la ville de Bejaia à l'époque espagnole qui montre les différents quartiers (tracé en rouge) : source NAIMA Mahindad<sup>27</sup>.

En remarque bien que pendant cette période le nombre de quartier de la ville de Bejaia est réduit par rapport à l'occupant précédent, ce qui justifier l'enceinteréduite, et la en déduit que les espagnole non pas put améliorer ou bien développer la ville, pendant leurs occupation la ville de Bejaia a connu sa plus grande désintéressement, elle a perdu sa valeur

### **III.6. BEJAIA A L'EPOQUE TURQUE 1555-1833 :**

L'arrive des turques en 1555, Bejaia la trouverontdétrôné de son rang de pole stratégique et incontournable dans le sud méditerranéen et de Maghreb musulman, pour devenir l'une des villes du beylik de kessetina (province de Constantine). L'état de ruine et de déclin qu'avaient causé les Espagnols se poursuit pendant l'occupation turque. A l'exception de quelques édifices publics assurant un fonctionnement minimum de la ville. Tout le reste, en particulier les quartiers et les monuments situés en dehors du rempart, étaient livrés à l'abandon et à la ruine.

<sup>27</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit. p.37.



Carte 10/ réduction encore de l'enceinte et de la construction aux seuls éléments de défense existants. Source : AOUNI Mhena<sup>28</sup>.

Un demi-siècle de soumission à l'occupation espagnole, presque toute la population est appauvrie, on oublie le nombre important de familles andalouses, encore chassé d'Espagne en 1573 puis définitivement en 1609. La ville de Bejaia accueillit aussi les retraités turcs, en servant de lieu d'hivernage au niveau de l'anse de sidi Yahia, les turcs offraient un havre de paix aux marins et aux navigateurs. Le rôle commercial que la ville de Bejaia avait dans le bassin méditerranéen déclina rapidement à la suite de l'abandonnement du port.

Suite à l'occupation turque de la ville de Bejaia, sur le plan urbain les turcs ont laissé les limites de la ville selon celles des espagnoles, ce qui veut dire l'enceinte réduite contenant quelques édifices militaires et religieux, restaurés par les turcs.

Le peu de constructions réalisées par ces derniers concernant la protection de la ville, et le renforcement des points défensifs existants :

- 1- le fort Abdel Kader,
- 2- le bordj Moussa,

<sup>28</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.183.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

- 3- le fort de la casbah.
- 4- Ainsi que la construction de nouveau fort de cap Bouac, portant son nom (le fort Bouac), et de deux batteries au-dessus du fort Abdel Kader.

Tel que déjà mentionné, le Bouac désignait l'annonceur, un dard qui devait sonner dans un Bouac « trompette » pour signaler l'arrivée des bateaux. Actuellement le cap Bouac contient un ancien phare qui fut construit par les français à l'emplacement de la batterie turque et c'est le phare le plus haut du monde.

La batterie Sidi Hussein fut édifée, sur un escarpement rocheux à l'est de la casbah, elle est haute de deuze mètres environs, cette batterie contenait quatre canons dirigés selon deux embrasures, vers l'anse de Sidi Yahia et le golf (fig. 05).

Une partie de cette dernier existe jusqu'à nos jours et elle contient une embrasure du cote de l'anse de Sidi Yahia.

L'autre batterie fut érigée dans la partie haute du fort Abdelkader (fig. 06). Elle servit de complément de défonce pour ce dernier en le confortant de 11 canons et d'un refuge souterrain que les français utilisèrent comme prison.

La batterie Sidi Hussein fut édifée, sur un escarpement rocheux à l'est de la casbah, elle est haute de deuze mètres environs, cette batterie contenait quatre canons dirigés selon deux embrasures, vers l'anse de Sidi Yahia et le golf (fig. 06).

Une partie de cette dernier existe jusqu'à nos jours et elle contient une embrasure du cote de l'anse de Sidi Yahia.

L'autre batterie fut érigée dans la partie haute du fort Abdelkader (fig. 06). Elle servit de complément de défonce pour ce dernier en le confortant de 11 canons et d'un refuge souterrain que les français utilisèrent comme prison.



FIG 05 / La batterie Arsêmes.  
Source benazzouz Karima<sup>29</sup>



Fig. 06/Le reste de la batterie Sidi Hussein  
Source BABOURI Ziane.

<sup>29</sup>AOUNI, Mhena. Op. cit, p.183.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

### **III.7. BEJAIA A L'EPOQUE FRANÇAIS :**

Après que l'armée française empara et pris Alger en juillet 1830, trois ans plus tard la flotte de cette dernière entrera dans la rade de Bejaia le 29 septembre 1833, avec 2000 à 3000 soldats à son bord, commandée par le général TREZEL.

La population locale qui, après le départ des turcs était revenue livrée à elle-même et à son sort, d'après L-C Féraud, quand les français débarquèrent à Bejaia, la ville ne dépassait pas les 2000 personnes, une bonne partie des habitants avait quitté les lieux en particulier les turcs.

Une longue et rude bataille menée par le peu de personnes qui sont restés dans la ville, les soldats français étaient mieux équipés, mieux formés et mieux organisés, par contre les habitants de la ville se combattaient avec acharnement, à l'approche des flottes françaises de la ville, des coups de canons sonneront pas les cinq forts, le fort de Abdel Kader, le fort de la Casbah, le fort de Moussa, le fort Bou Lila et son oubliera la batterie Bouac, après quelques jours de combat l'armée française a réussi à s'introduire dans la ville et cela le 4 octobre de la même année.

D'autres combats auront lieu à plusieurs endroits de la ville après avoir pris les principales places et les forts, notamment aux abords de Bordj Moussa, sur le plateau de Bridja, au quartier de Bab El Fouka à l'ouest de la ville et au quartier de Sidi Touati situé à la tête du ravin qui coupe la ville en deux.

L'armée française continue son avancée, elle prit possession du mont Gouraya le 12 octobre 1833 surnommé la clé de Bejaia, suivi par la prise de moulin Demous vers le 7 novembre.

Le commandant de l'expédition de bougie, le général Trézel, déplorait l'état de ruine dans laquelle se trouvait la ville après la conquête « La pauvre ville est ruinée, au quart brûlée et vide d'habitants ». <sup>30</sup>

Après l'occupation de ces points stratégiques, les français en font un système de défense sécurisé, et afin de parvenir à faire cesser les hostilités des autochtones, le colonel Lemerrier a conclu une trêve avec les tribus environnantes le 8 avril 1834.

---

<sup>30</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima Op. cit., p.79.



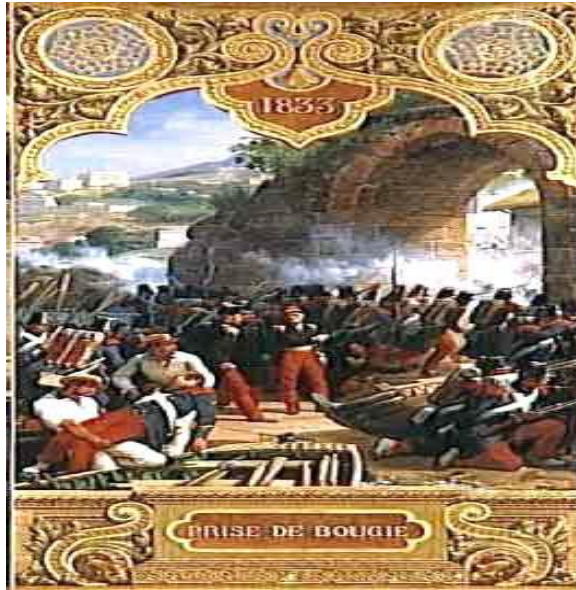


Fig. 07/ Prise de Bejaia par les français en 1833.  
source BENAZZOUZ Karima<sup>31</sup>

Cependant, les français seront prisonniers à l'intérieur de l'enceinte réduite de la ville, comme leurs prédécesseurs espagnols puis turcs. Les approvisionnements parviendront par la mer jusqu'à la pacification de la Kabylie, des reconnaissances dans la plaine et sur les deux rives de la Soummam seront ensuite entrepris pour élargir la domination à l'intérieur de payé.

Les nouveaux occupants de la ville utilisent une politique qui s'appuyait sur l'importance de la présence en gros des colons, ces derniers s'emparèrent des activités les plus essentielles dans la région, commerciales, agricoles et manufacturières. Les transactions commerciales caractérisées par les exportations de la matière première et les produits agricoles et les importations des produits manufacturiers de la métropole mirent en marge les petits commerçants et artisans autochtones.

Ainsi, la grande partie de ces transactions concernait les ports d'Alger et d'Oron. Bejaia après avoir été un pôle d'une grande importance commerciale du nord-africain, ne représentera plus qu'une part infime (10% environ) dans le mouvement commercial de la nouvelle colonie. Il faut ajouter la saisie des terres et le paiement d'un lourd tribut de guerre. Ces conditions mirent la population en situation de pauvreté extrême, acculant les jeunes à l'émigration. Bejaia se vida ainsi de ses habitants originaux aussi rapidement qu'elle se remplissait des colons français.

Un bouleversement considérable de la forme urbaine de la ville de Bejaia se produisit après l'occupation française. Ce bouleversement se fit en deux périodes, qui sont l'intra-muros qui date de 1833 jusqu'à 1848 et l'extra-muros qui commence à partir de 1848, de ce fait le paysage de la ville fut radicalement modifié, la structure urbaine de la ville porte aujourd'hui les séquelles d'un tel changement, il est aisé de situer l'intervention française dans la partie basse de

---

<sup>31</sup>BENAZZOUZ, Karima. Op. cit., p.187

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

la ville et au bord de la mer, suivant le modèle européen amorcé par les espagnole, alors que les hauteurs de la ville relèvent de l'urbanisme musulman dont le tracé est hérite de la période médiévale.

Tel que rapporté par Féraud L-C, Bejaia de 1833 « était cachée sous l'ombrage d'une forêt d'arbres fruitiers » la ville de Bejaia s'étouffait sous un tas de ruines provenant des parties de rempart abattues et du quartier complètement laissés à l'abandon. Ses maisons basses et mauvaises, apparaissaient au milieu des champs et jardins. la figure ci-dessous montre cette forêt de végétation d'où émergeait une grosse tour entre des maisons basses et des débris de murailles en ruines. Ce qui témoigne de l'état de guerre et de laisser-aller dans la ville avait sombré depuis l'incursion espagnole. Bejaia avait perdu de sa splendeur et devenait la ville des ruines.<sup>32</sup>

Pour de répandre a la stratégie de contrôle de territoire et l'objectif économique d'acheminement des ressources et richesses, et aussi à l'installation des bases d'expansion colonial vers l'intérieure des terres. Ils sont construit des villes coloniales, la présence du port et d'un site sur et facilement défendable, donnant accès vers l'arrière payé étaient des raisons motivantes pour la misse à neuf de la ville de Bejaia. Et afin d'assurer leurs systèmes défoncé, les premières interventions urbaine française sont d'ordre militaire, exactement comme les espagnole et les turcs l'ais fait déjà, la première étape mise en œuvre sous le commandement du colonel Lemerancier à partir de 1835, et la deuxième étape c'est la plus grande, elle as commencé à partir de 1848, elle répandait a la politique de colonisation française spécifique pour l'Algérie, une politique construite sur le principe du peuplement colonial.

### **III-7-1- Les travaux de renforcement et de fortification de la ville de Bejaia 1833-1848(intramuros) :**

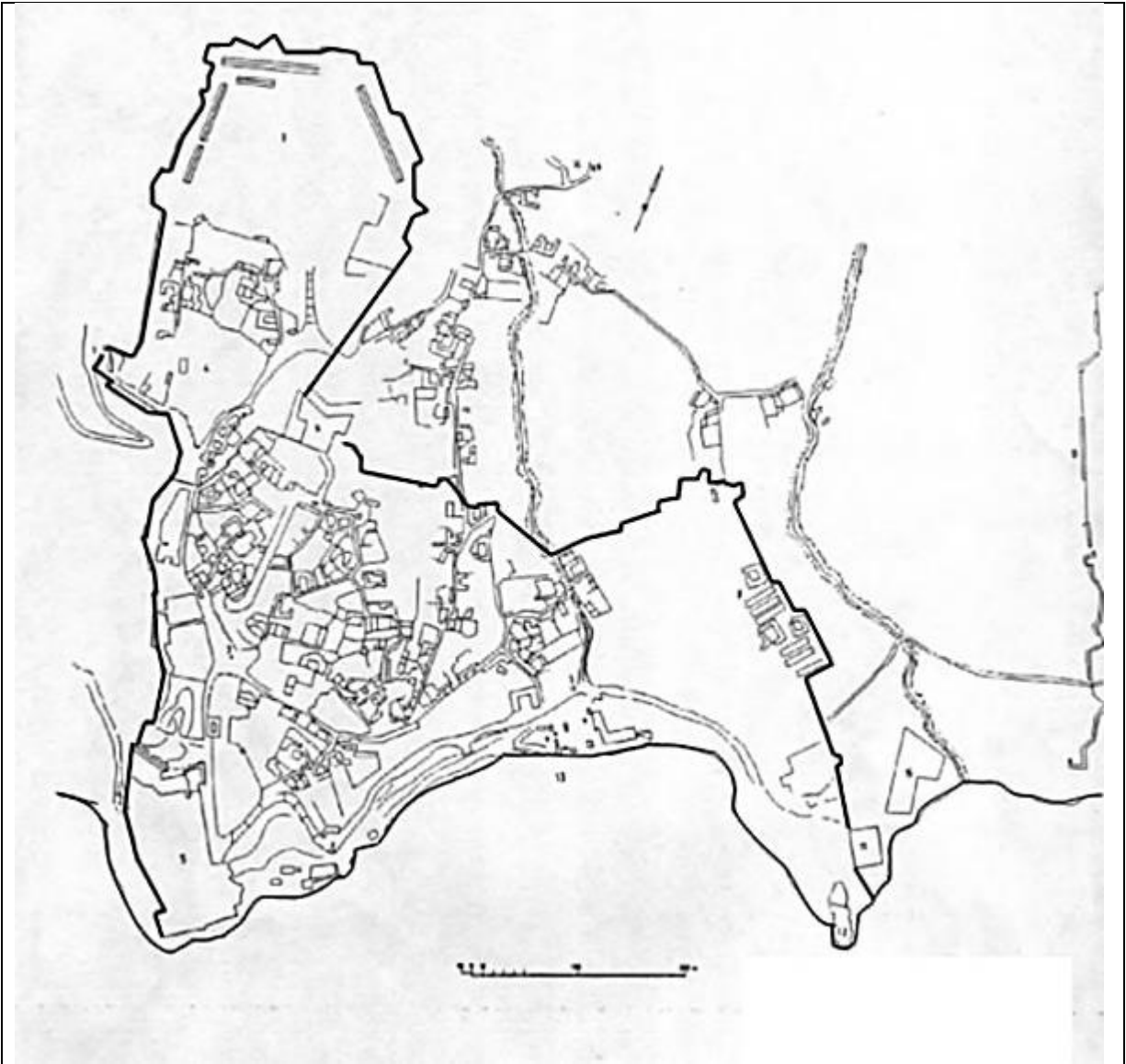
La première action entreprise par les français était la principale, qui est la réduction une fois de plus de l'enceinte dans ses parties nord, et Est – ouest avec l'aménagement de barbicanes au niveau des trois forts existants. Du coup, les quartiers qui constituent l'intérieure de l'enceinte de la ville coloniale sont Bab El Louz, Keramane, Bab El Bahr et le quartier Guelmin. Ceux qui sont en dehors du nouveau périmètre, en particulier les faubourgs, subirent l'abandon ainsi que la dégradation.

La deuxième action consistait au renforcement et a la fortification de la ville par des points stratégique de défoncé positionnés en dehors de l'enceinte : le fort Gouraya sur le sommet du mont déjà surnommé la clé de bougie, le fort Lemerancier sur le flanc de Gouraya ainsi que la tour d'Oriac (lieutenant mort en 1833), le fort Clauzel construit sur la crête du Djebel Khalifaa l'emplacement du moulin Demous, le fortin Salamon sur le bord de mer, et le fortin de fossé situe dans la plaine, ils installèrent des postes avancés plus loin de la ville, tel que la maison Crénélee, les fortin Salem, Rouman et Khalifa.

Le maintien de la présence française étai en grande partie due à l'installation de ces points de défense car dans un premier temps les soldats furent prisonniers a l'intérieure de l'enceinte, comme leur prédécesseurs espagnoles et turcs.

---

<sup>32</sup>AOUNI Mhena. Op. cit., p.187.



Carte 11 : plan de tracé de l'enceinte réduite (établie le 12mai 1835)

Source : MAHINDAD ABDERAHIM Naima<sup>33</sup>.

### **1/1-L'enceinte :**

Selon Laurent Charles Féraud dans son livre Histoire de Bougie page 38 ; « la fortification actuelle, formé par un mur crénelé, est dans l'enceinte même de la ville sarrasine, mais elle n'occupe que la septième partie environ de son ancienne étendue »

De ce fait, d'après cette dernière est réduit que :

---

<sup>33</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit., p.40.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

Le nombre de quartiers est de quatre sont les suivant :

- 1- Quartier de Bab el-Louz.
- 2- Quartier de Bab el-Bahr.
- 3- Quartier de Guelmin.
- 4- Quartier de Keraman.

Le nombre de placette est de trois qui sont les suivant :

- 1- Place Fouka.
- 2- Place de la marine
- 3- Place de l'arsenal

Le nombre de portes est de cinq qui sont les suivantes :

- 1- La porte Fouka.
- 2- La porte des Vieillards.
- 3- La porte d'Abdelkader.
- 4- La porte de Barral.
- 5- La porte de la Casbah.

Le nombre de Forts est de trois qui sont les suivant :

- 1- Le fort de Barral.
- 2- Le fort d'Abdelkader.
- 3- Le fort de la Casbah.

Son oublier les différentes maisons a plusieurs étages qui sont construits et le percement des nouvelles rues, des casernes.

« Quoi qu'il en soit de cette appréciation personnelle, nous devons néanmoins reconnaître que des rues larges et bien alignées ont succédé au rues étroites des indigènes ; ou pouvais seul passer un homme, maintenant des voitures circulants son encombre. Rien n'a été négligé pour parvenir à ce résultat la ; des maisons ont été abattues ; ailleurs la mine a fait sauter des rochers pour établir un passage commode »<sup>34</sup>.

---

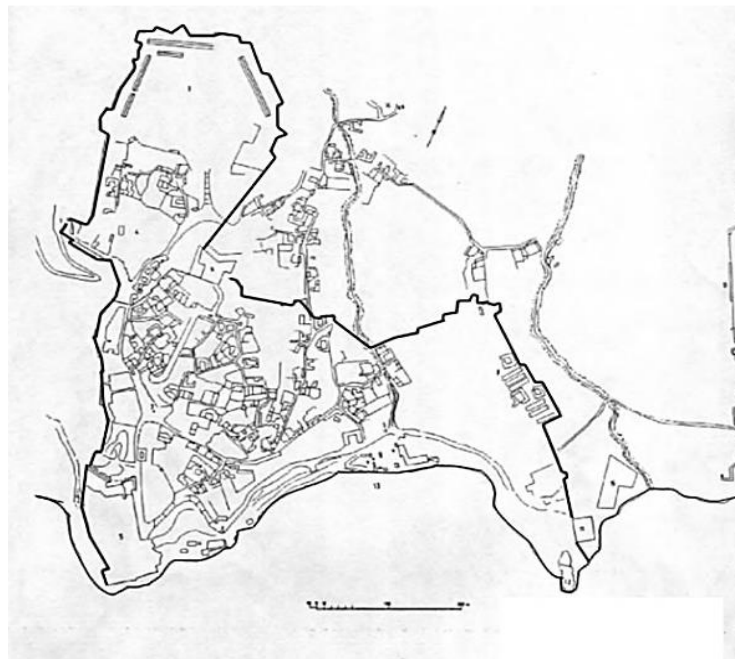
<sup>34</sup> FERAUD, Laurent- Charles. Op. cit., p.39.

### **III-7-2- Les travaux de renforcement et de fortification de la ville de Bejaia 1848-1871(extras muros) :**

La deuxième phase d'intervention durera de 1848 jusqu'au 1871, période pendant laquelle l'armée française menera une véritable offensive contre les résistants autochtones. Cette étape de peuplement nécessitait la réalisation d'une structure d'accueil pour les colons, qui appelés à occuper les territoires conquis. Ainsi l'occasion se prêtait aux principes de l'urbanisme européen qui allaient être mis en œuvre par le génie militaire français, impliquant les règles d'alignement et d'ordre géométrique.

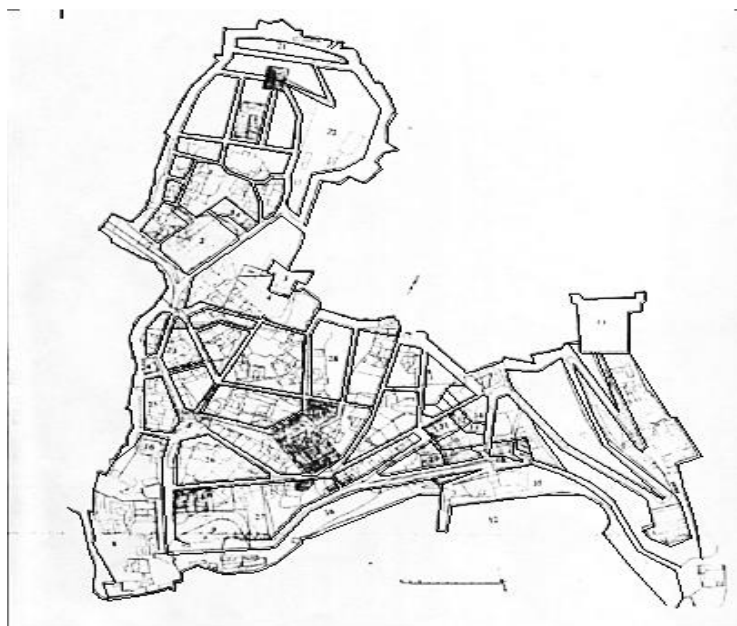
L'image des formes urbaines nouvellement produite en Europe, en particulier en France, la nouvelle structure établie en 1848 produira un changement radical dans le paysage urbain de la ville de Bejaia, en se basant sur une partie de l'ancien tracé de la ville, ce n'est pas une restauration ou bien une opération de réhabilitation vis-à-vis de reste de la ville après ça prise , mais c'est des actions de redéfinition du paysage urbain comme au modèle colonial européen, à travers quelques opérations de destruction et reconstruction, de transformation, de réaffectation et création des espaces et rénovation urbaine.

Ces deux plans de la ville de Bejaia de différentes périodes, le premier plan c'est l'état de la ville de Bejaia a l'arrivé des colons français en 1833, le deuxième plan c'est le nouveau tracé de la ville de Bejaia qui est fait par génie militaire français en 1848.



Carte 12/ Plan de la ville de Bejaia en 1833  
Source : MAHINDAD ABDERAHIM Naima.<sup>35</sup>

<sup>35</sup> MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit., p.40.



Carte 13/ Plan de génie militaire de 1848  
Source : MAHINDAD ABDERAHIM Naima.<sup>36</sup>

---

<sup>36</sup> MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit., p.42.

# CHAPITRE II :

# PARTIE PRATIQUE

### CHAPITRE II : PARTIE PRATIQUE

#### I- INTRODUCTION :

Pour étudier l'hypothèse annoncée par Féraud, il faut au début limiter le corpus d'étude, pour cela on a recours à plusieurs phases dans le travail.

Sans oublier que les propos de Féraud datent du XIX siècle, les dires de ce dernier s'appliquent sur le nouveau tracé du génie militaire de 1848, donc de ce fait notre périmètre d'étude ce limitera à l'intra-muros

Cependant, la première étape à faire c'est de redessiner la carte la plus ancienne trouvée sur la ville de Bejaia qui date du XIX siècle, après avoir redessiné la carte de la ville on a trouvé qu'il y a des rues qui sont nommées et des rues qui ne sont pas nommées.

Pour mieux étudier et mieux comprendre la direction de toutes les rues ainsi leurs orientations, nous allons numéroter les rues qui n'ont pas de noms et garder les autres rues qui sont nommées telle quelles sont.

Le nombre de rues qui sont nommées est de 13 et ils sont les suivants:

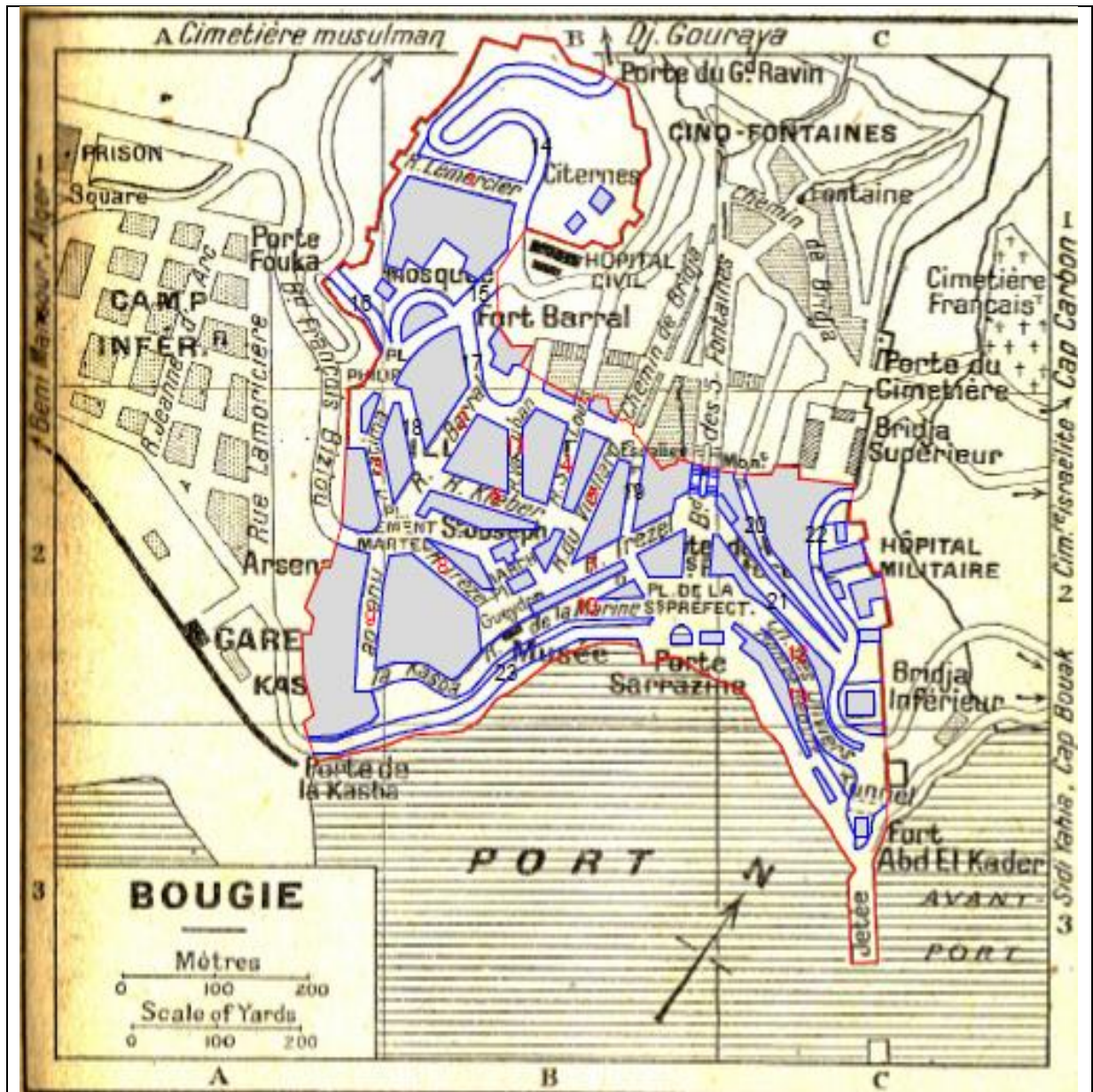
- 1- La rue de Lemercier.
- 2- La rue de Barral.
- 3- La rue de Fatima.
- 4- La rue de Saint Louis.
- 5- La rue du vieillard.
- 6- La rue de Kleber.
- 7- La rue Trézel Haute.
- 8- La rue Trézel Basse.
- 9- La rue de la Casbah.
- 10- La rue de la Marine.
- 11- La rue de Vauban.
- 12- La rue des Oliviers.
- 13- La rue de Réguis ou bien la rampe de Réguis.

Le nombre de rues qui ne sont pas nommées est dix et ils sont numérotés en noir, à commencer de 14 jusqu'à 23.



## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

La carte suivante nous permettra de mieux comprendre la répartition des rues.



Carte de la ville de Bejaia de XX siècle<sup>37</sup> ; redessiné par Babouri Ziane.

<sup>37</sup> SAMI, Boufassa.2016. *Cour HCA Master 1, architecture ville et territoire, urbanisme du XIX siècle des villes Algériens*, université de Bejaia, département d'architecture.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

**ETAPE 01 :** Après avoir numéroté toutes les rues de cette dernière, nous allons passer à la procédure suivante, qui est de calculé l'orientation de chaque rues et le tableau suivant nous montrera les différentes orientations de chaque rues.

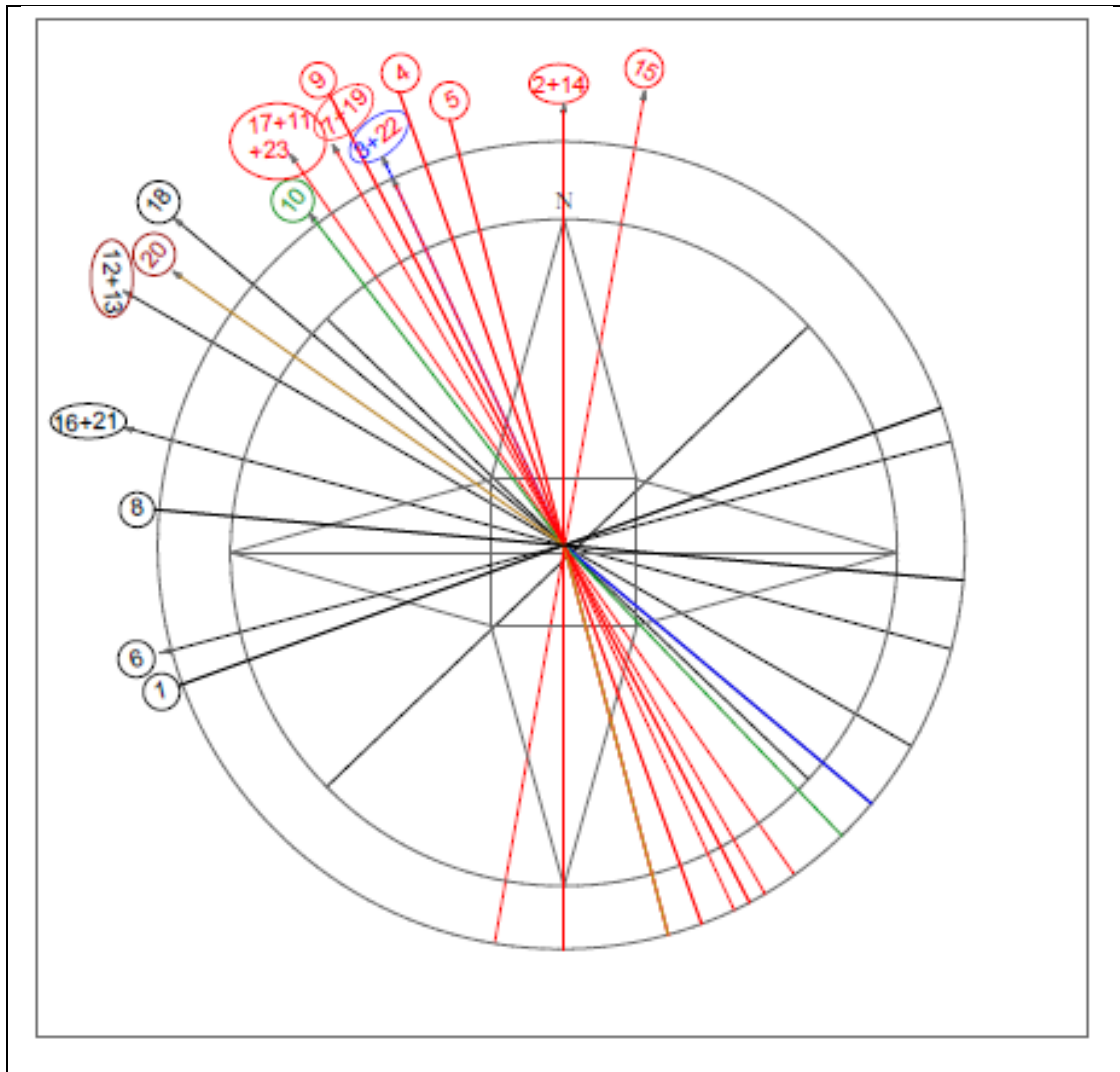
Numéro de la rue	Le nom de la rue	L'orientation
01	Lemercier	20°Ouest-Sud/70°Nord-Est
02	Barral	Nord/Sud
03	Fatima	25°Nord-Ouest/50°Sud-Est
04	Saint Louis	20°Nord-Ouest/20° Sud-Est
05	Vieillard	10°Nord-Ouest/10° Sud-Est
06	Kleber	75°Sud-Ouest/75°Nord-Est
07	Trézel Basse	30°Nord-Est/30°Sud-Ouest
08	Trézel Haute	85°Nord-Ouest/85° Sud-Est
09	La Casbah	27.5°Nord-Ouest/27.5°Sud-Est
10	La Marine	37.5°Nord-Est/45°Sud-Ouest
11	Vauban	35°Nord-Ouest/35°Sud-Est
12	Les Oliviers	60°Nord-Ouest/60° Sud-Est
13	Réguis	60°Nord-Ouest/60° Sud-Est
14	/	Nord/Sud
15	/	10°Nord-Est/10°Sud-Ouest
16	/	75°Nord-Ouest/75° Sud-Est
17	/	35° Nord-Ouest/35° Sud-Est
18	/	50°Nord-Ouest/50° Sud-Est
19	/	30°Nord-Ouest/ 30° Sud-Est
20	/	55°Nord-Ouest/75° Sud-Est
21	/	75° Nord-Ouest/75° Sud-Est
22	/	25° Nord-Ouest/25° Sud-Est
23	/	35°Nord-Est/35°Sud-Ouest

Tableau N° 1 ; L'orientation des rues de la ville de Bejaia du XIX siècle (intramuros).  
Réalisé par : BABOURI Ziane.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

### LA GRILLE D'ORIENTATION :

Les différentes données que ce tableau nous a fournir, nous ont permet d'arriver a cette grille ci-dessus.

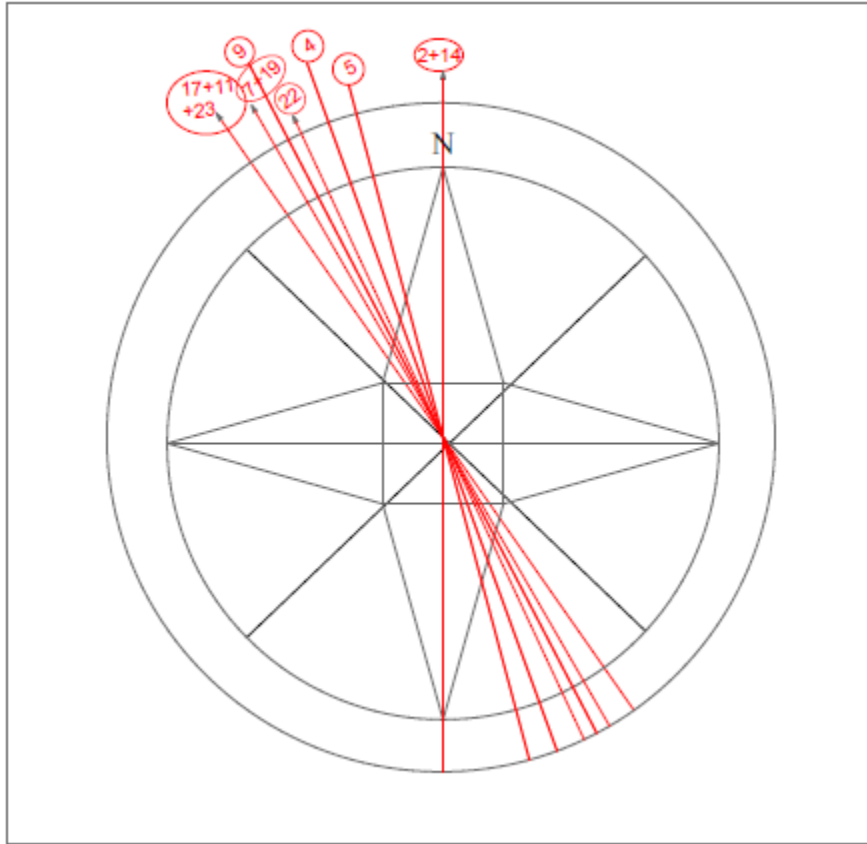


Grille d'orientation des rues de la ville de Bejaia ;  
réalisé par Babouri Ziane

Cette grille contient la totalité des rues de la ville de Bejaia, ainsi leurs orientations et d'après elle, on remarque qu'il y a cinq ensembles et chaque ensemble a sa propre orientation comme la suit :

### II- LES ENSEMBLES :

#### 1) Le premier ensemble :

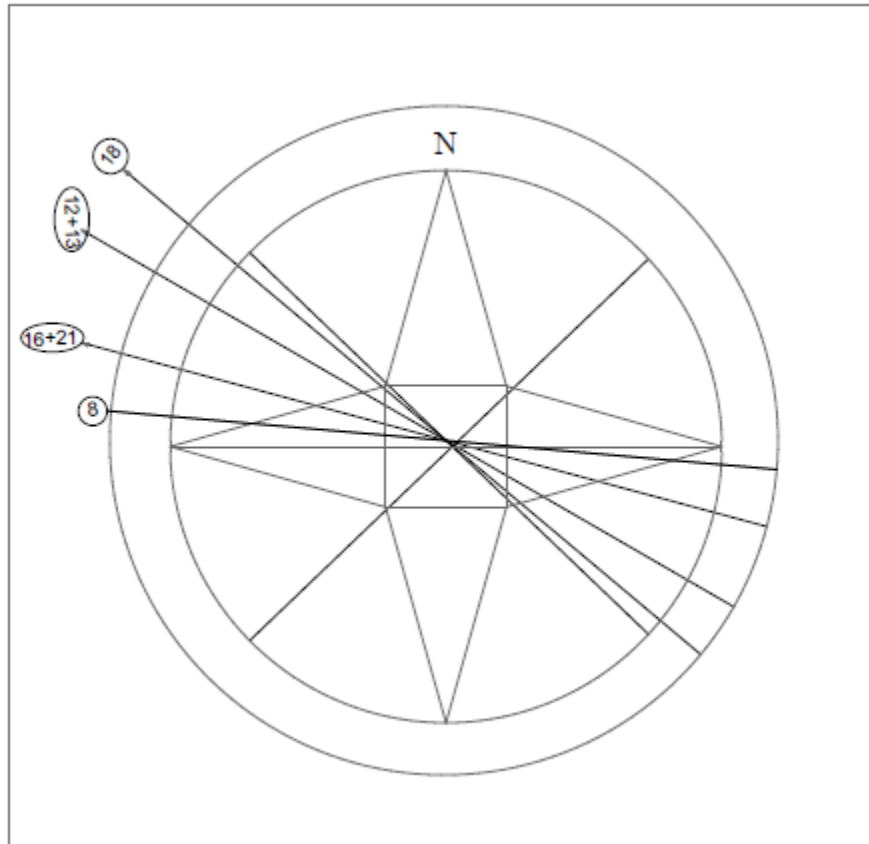


Cet ensemble se situe entre le Nord / 45° Nord-Ouest et Sud / 45° Sud-Est , le nombre du rues de cette dernier est de anse, soit 47.82% de la totalité des rues de la ville de Bejaia (intramuros) et ils sont les suivants ;

- 1- La rue N° 2 qui est la rue du Barral.
- 2- La rue N° 4 qui est la rue de Saint-Louis.
- 3- La rue N° 5 qui est la rue de du vieillard.
- 4- La rue N° 7 qui est la rue de Trézel Basse.
- 5- La rue N° 9 qui est la rue de la Casbah.
- 6- La rue N°11 qui est la rue du Vauban.
- 7- La rue N°14.
- 8- La rue N°17.
- 9- La rue N°19.
- 10- La rue N°22.

La rue du Barral et la rue N° 14 sont orientent Nord-Sud.

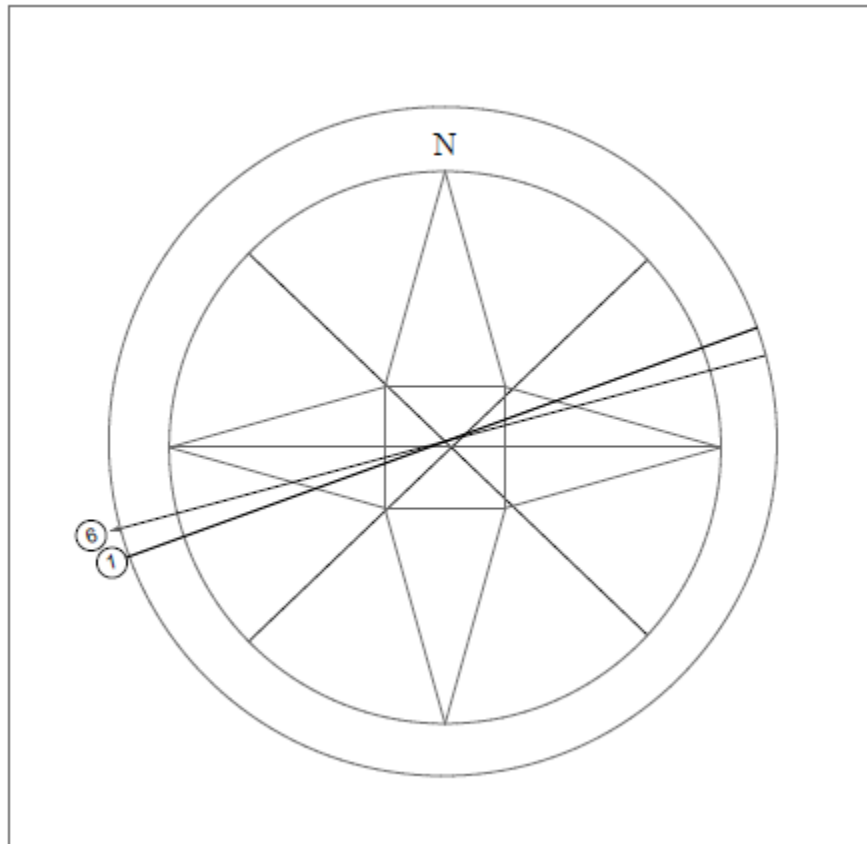
### 2) Le deuxième ensemble :



Cet ensemble se situe entre 45° Nord-Ouest / Ouest et 45° Sud-Est / Est, le nombre de rues qui contiennent ce dernier est de six, soit 26.08 % de la totalité des rues de la ville de Bejaia (intramuros) et ils sont les suivants :

- 1- La rue N°8 qui est la rue de Trézel Haute.
- 2- La rue N°12 qui est la rue des Oliviers.
- 3- La rue N°13 qui est la rue du Réguis.
- 4- La rue N°16.
- 5- La rue N°18.
- 6- La rue N°21.

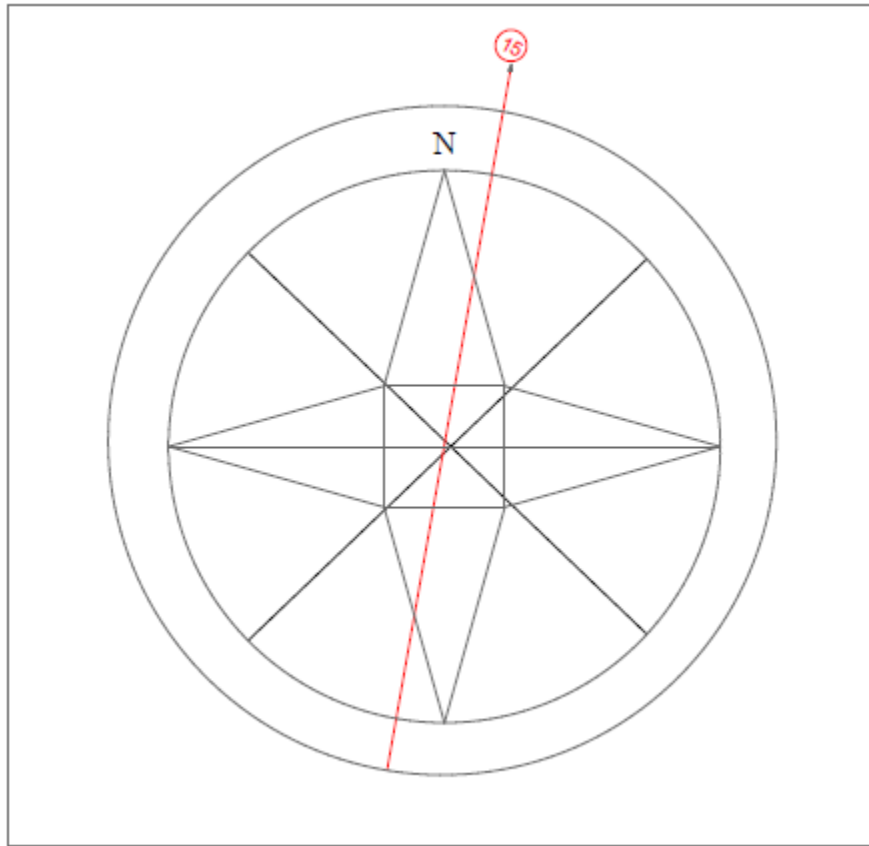
### 3) Le troisième ensemble :



Cet ensemble se situe entre Ouest / 45°Ouest-Sud et Est / 45°Est-Nord, le nombre de rues qui contiennent ce dernier est de deux, soit 8.69 % de la totalité des rues de la ville de Bejaia (intramuros), les deux rues de cet ensemble sont les suivantes :

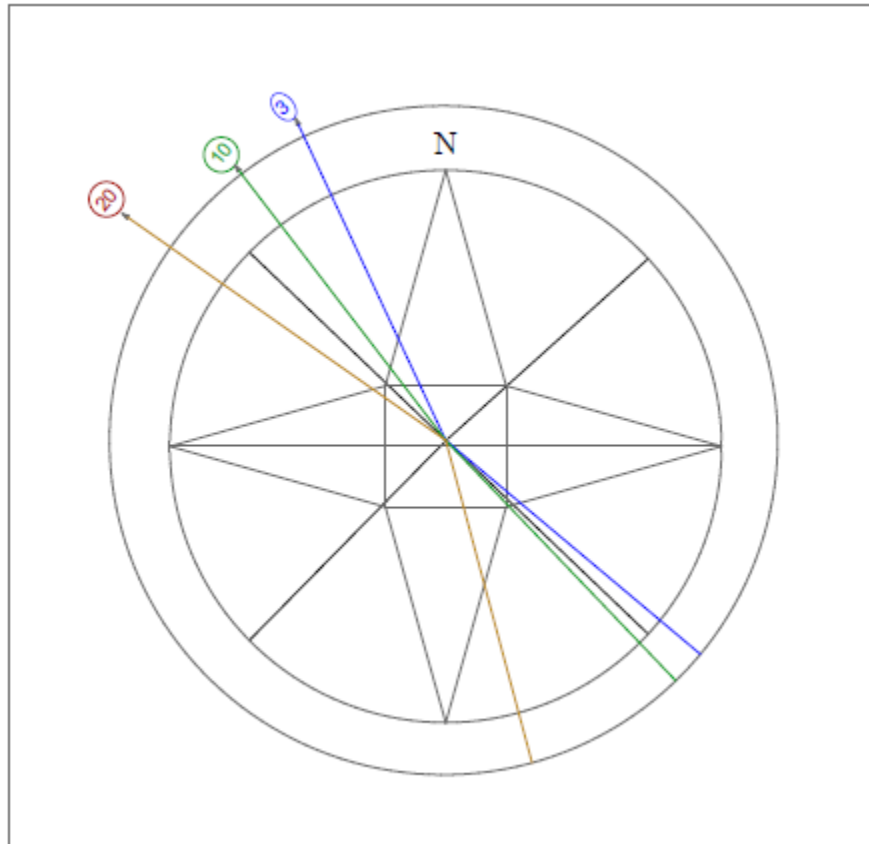
- 1- La rue N°1 qui est la rue Lemercier.
- 2- La rue N°6 qui est la rue de Kleber.

### 4) Le quatrième ensemble :



Cet ensemble se situe entre 45°Sud-Ouest/ Sud et Nord / 45°Nord-Est, ce dernier il contient une seule rue, soit 4.34 % de la totalité des rues de la ville de Bejaia (intramuros), cette rue c'est la rue N°15.

### 5) Le cinquième ensemble :



Ce dernier ensemble est différent par rapport aux autres, la direction ou bien l'orientation des rues de ce cinquième ensemble ne sont pas comme les autres, car au départ ces rues prennent une direction bien précise, mais à un moment donné elles changent de directions, elles se situent entre le Nord-Ouest et Sud-Est, Le nombre de rues est de trois, soit 13.04 % de la totalité et se sont les suivants :

- 1- La rue N°3 qui est la rue de Fatima.
- 2- La rue N°10 qui est la rue de la Marine.
- 3- La rue N° 20



### **Conclusion :**

D'après les résultats de l'étude qui est faite sur l'orientation des rues de la ville de Bejaia (intramuros) qui date du XIX<sup>Emme</sup> siècle, nous sommes arrivés à déduire que la majorité de ces rues sont orientées Nord-Ouest / Sud-Est et qui ne dépassent pas les 45°.

Donc, les propos de Laurent Charles Féraud dans son livre déjà cité, qui parle sur la direction générale des rues de la ville de Bejaia sont erronés.

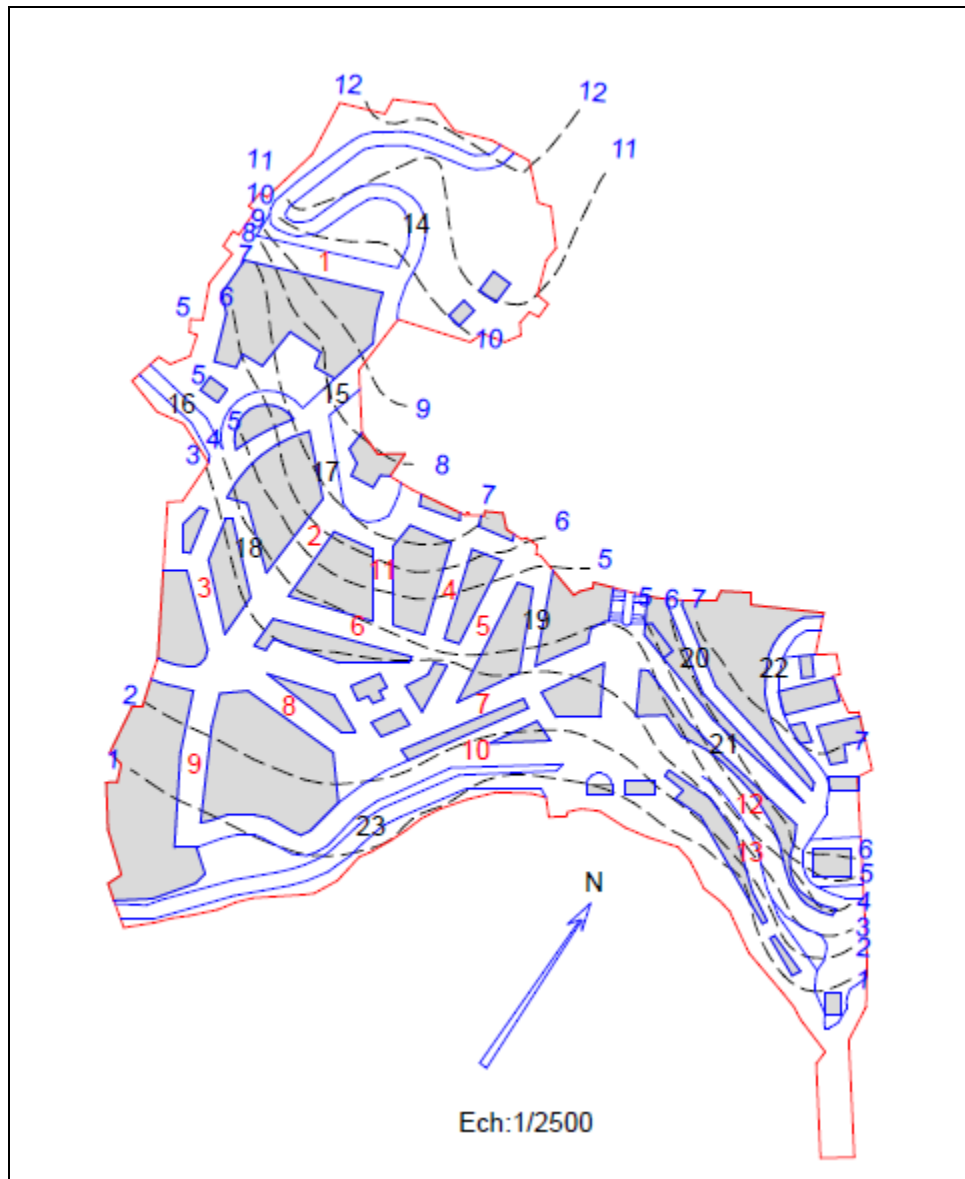
### **ETAPE 2 :**

L'étape précédente nous a montré que l'hypothèse de Féraud ne correspond pas à la réalité sur le terrain, pour cette raison et afin de chercher une logique à l'orientation des rues, nous allons passer à l'étape N°2.

Dans cette étape nous allons essayer de vérifier si il y a une certaine logique entre ce tracé urbain du XIX<sup>ème</sup> siècle et la nature de terrain, ce qui veut dire ; nous allons faire une analyse de ce tracé par rapport aux courbes de niveaux de notre site d'étude qui est cité au-dessous.

Cette étape-là, elle va nous permettre de mieux comprendre si il y a des étapes qui ont été précédées pour arriver à conclure une décision finale pour ce tracé de 1848 qui est fait par le génie militaire français.

La carte suivante nous montre la disposition des rues de la ville par rapport aux courbes de niveaux et ces courbes sont numérotées en couleur bleue de 1 jusqu'à 13.



Carte de courbes de niveaux avec le plan de  
la ville de Bejaia ; réalisé par Babouri Ziane

D'après une analyse qui faite sur cette carte, on a arrivé aux résultats qui sont dans le tableau suivant :

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

Numéro de la rue	Le nom de la rue	Perpendiculaire A la courbe	Suit la courbe	Autre chose <sup>38</sup>
01	Lemercier	√		
02	Barral	√		
03	Fatima		√	
04	Saint Louis			√
05	Vieillard			√
06	Kleber		√	
07	Trézel Basse		√	
08	Trézel Haute			√
09	La Casbah	√		
10	La Marine		√	
11	Vauban	√		
12	Les Oliviers			√
13	Réguis			√
14	/		√	
15	/	√		
16	/		√	
17	/			√
18	/		√	
19	/	√		
20	/		√	
21	/			√
22	/			√
23	/			√

Tableau N° 2/ positions des rues par rapport aux courbes de niveaux,  
réalisé par BABOURI Ziane

<sup>38</sup>Positionnement de la rue avec angle variable par rapport aux courbes de niveaux.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

- 1- La rue numéro 1 qui est la rue de Lemercier, elle est entre deux courbes de niveaux qui est la courbe numéro 7, la courbe 8 et la courbe numéro 9.
- 2- La rue numéro 2 qui est la rue de Barrel, d'après la carte on voit que cette dernière à traverser les courbes 4, la courbe 5 et la courbe 6, de ce fait on déduit que la rue de Barrel as une pente vraiment considérable, c'est pour ça que le génie militaire français à crée des escalier entre la courbe numéro 3 et la courbe numéro 4, afin de réduire le pourcentage de la pente.
- 3- La rue numéro 3 qui est la rue de Fatima, elle commence à partir de milieu de la courbe numéro 2 et la courbe numéro 3.
- 4- La rue numéro 4 qui est la rue de Saint Louis, cette rue commence entre la courbe numéro 2 et la courbe numéro 3 et elle finit au courbe numéro 7.
- 5- La rue numéro 5 qui est la rue de du vieillard, cette dernière commence au milieu de la courbe 2 et la courbe 3 et elle finit au courbe numéro 5.
- 6- La rue numéro 6 qui est la rue de Kleber, cette dernière est entre les deux courbes de niveaux 3 et 4, de ce fait on déduit que la rue de Kleber est presque parallèle aux courbes numéros 3 et 4, donc ce dernier suit le mouvement de ces courbes .
- 7- Les rues numéro 7 et 8 qui sont la rue Trézel haute et basse, elle commence au milieu des courbes 2 et 3, et elle finit au courbe numéro 3.
- 8- La rue numéro 9 qui est la rue de la Casbah, cette rue est perpendiculaire a deux courbes de niveaux qui sont les numéros 1 et 2.
- 9- La rue numéro 10 qui est la rue de la Marine, d'après la carte elle est coupée au milieu par la courbe numéro 2, et presque elle suit le mouvement des deux courbes de niveaux.
- 10- La rue numéro 11 qui est la rue de Vauban, d'après la carte ; cette rue commence au début de la courbe numéro 4 et elle est coupé par les courbes numéros 5 et 6 au milieu, ce qui veut dire que la rue de Vauban est parallèle aux courbes de niveaux 5 et 6.
- 11- La rue numéro 12 qui est la rue des Oliviers, d'après la carte cette rue commence à partir de la courbe numéro 3 et elle finit a la courbe numéro 4 en passant par la courbe numéro 5.
- 12- La rue numéro 13 qui est la rue de Réguis, cette rue commence entre les courbes 2 et 3 et elle finit au milieu des courbes numéros 1 et 2.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

- 13- La rue numéro 14, d'après la carte elle suit le mouvement de la courbe 11, donc elle est parallèle à cette dernière.
- 14- La rue numéro 15, d'après la carte cette rue commence entre la courbe numéro 4 et elle finit à la courbe numéro 9, elle passe par la courbe numéro 5, 6, 7 et 8, de ce fait en déduit que cette rue est perpendiculaire à ces courbes de niveaux.
- 15- La rue numéro 16, d'après la carte elle est au milieu des courbes 3 et 4, cette dernière suit le mouvement de ces courbes, donc elle est parallèle à ces courbes.
- 16- La rue numéro 17, d'après la carte cette rue coupe la courbe 7 en deux fois, elle a commencé au milieu des courbes 7 et 8 et elle finit vers la courbe 8.
- 17- La rue numéro 18, elle est parallèle aux courbes de niveaux 3 et 4, donc elle suit le mouvement de ces courbes.
- 18- La rue numéro 19, d'après la carte cette rue commence à partir de la courbe 3 et elle finit vers la courbe 5, sans oublier qu'elle coupe la courbe 4.
- 19- La rue numéro 20, d'après la carte cette rue est entre la courbe de niveau numéro 6 et 7, presque elle suit le mouvement de ces courbes.
- 20- La rue numéro 21, d'après la carte cette rue est coupée par les courbes 4, 5 et 6, cette dernière finit au milieu des courbes 6 et 7.
- 21- La rue numéro 22, d'après la carte cette rue est coupée en deux par la courbe 7, elle est presque perpendiculaire à cette courbe.
- 22- La rue numéro 23, cette dernière commence de la courbe numéro 1 et elle décline vers la rade sur le côté de la Casbah, en coupant la courbe 1 deux fois.

### **Conclusion :**

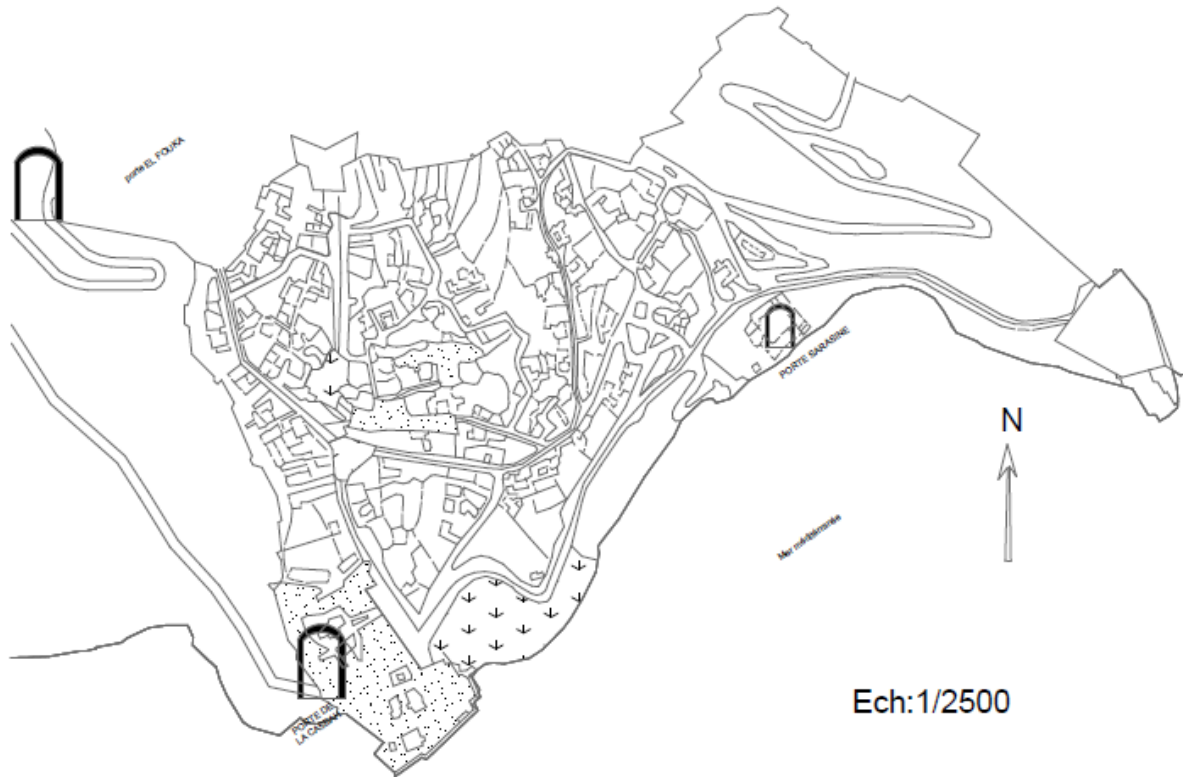
Les résultats fournis dans cette étape n'ont pas vraiment une logique qui nous permettra de dire que les différentes courbes de niveaux qui contiennent notre cas d'étude ont une relation directe avec la position des rues de la ville.

D'après le Tableau :

- 1- 26.08 % des rues sont perpendiculaires aux courbes de niveaux.
- 2- 34.78 % des rues suivent le mouvement des courbes de niveaux.
- 3- 39.13 % des rues sont positionnées avec un angle variable par rapport aux courbes de niveaux.

### 4- ETAPE 3 :

Dans cette étape-là, on va ce basé sur les deux tracés, la première carte c'est celle de l'époque Ottoman, qui est la carte suivante :



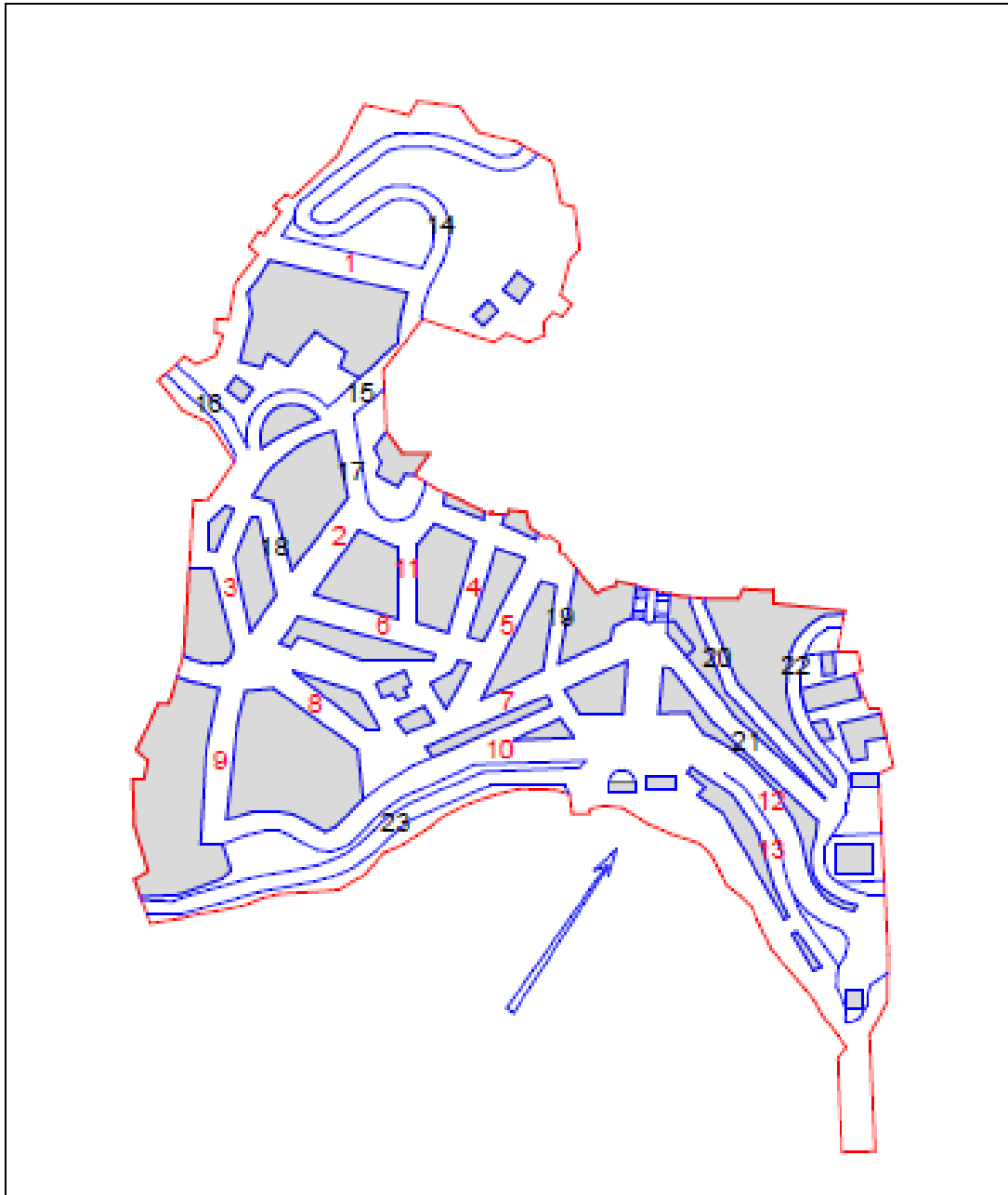
Carte de la ville de Bejaia de l'époque Ottoman ; source MAHINDAD ABDERAHIM Naima<sup>39</sup>

<sup>39</sup>MAHINDAD ABDERAHIM, Naima. Op. cit., p.39.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

La carte suivante c'est le tracé de la plus ancienne carte de la ville de Bejaia de l'époque colonial.



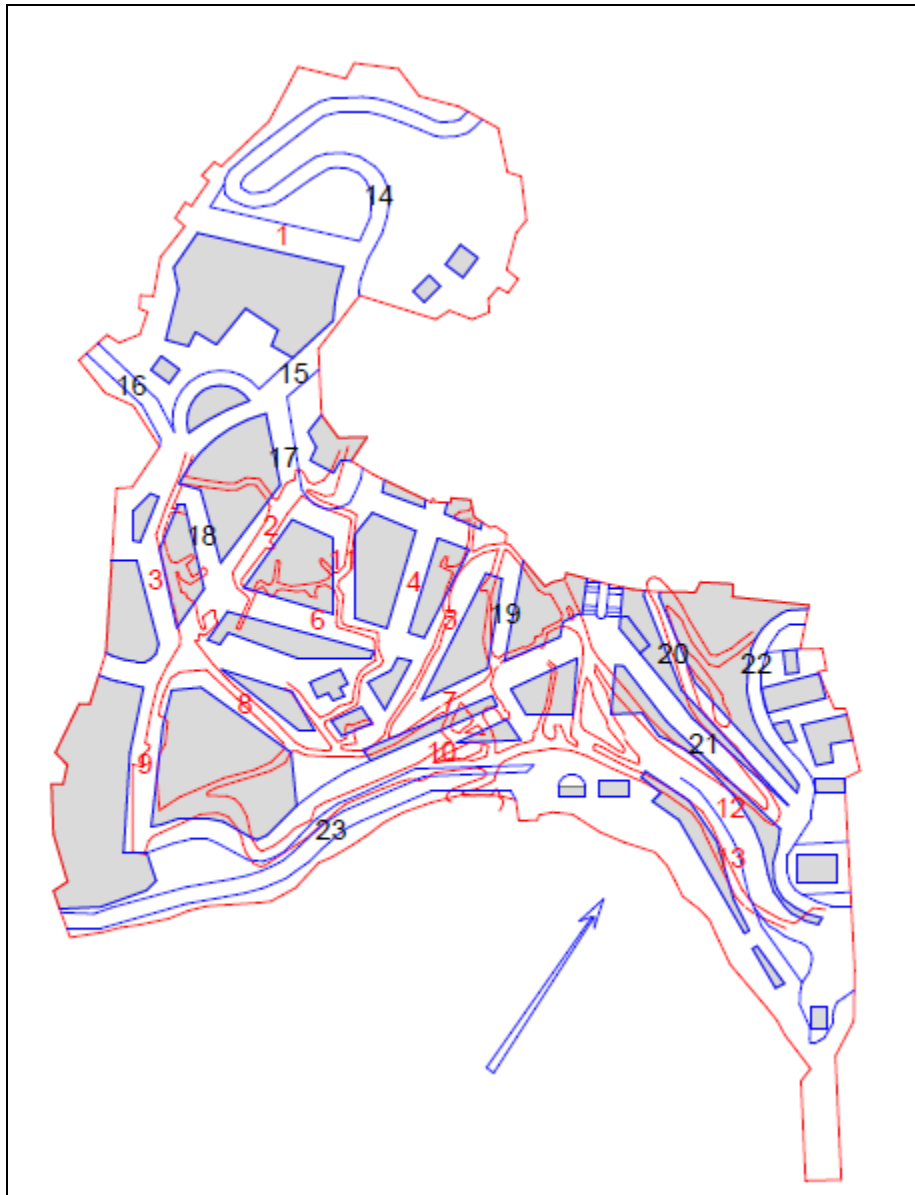
Carte de tracé de la ville de Bejaia réalisée par ; Babouri Ziane

Cependant dans cette étape-là, on va faire les comparaisons entre ces deux plans de date différente, afin de voir les différents changements et développements de différentes structures urbaines dans la ville de Bejaia, et pour arriver à cette dernière ; une superposition entre les deux plans nous permettra de découvrir les changements aboutés.

## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

La carte suivante nous montre la superposition entre les deux plans, celui en rouge date de l'époque turc, et celui en bleue date de l'époque colonial.



Carte de la superposition des deux plans turc et français ; réaliser par Babouri Ziane.

D'après l'étude qui est faite sur cette carte, on déduit que la majorité des rues de la ville de Bejaia de l'époque colonial se superposent sur les rues de l'ancien tracé de l'époque turc, qui sont les suivants :

- 1- La rue de Fatima.
- 2- La rue de la Casbah.
- 3- La rue de Trézel haute.
- 4- La rue de Trézel basse.



## CHAPITRE II : CHAPITRE PRATIQUE

---

- 5- La rue de la Marine.
- 6- La rue de Kleber.
- 7- La rue de Barrel.
- 8- La rue de Saint Louis.
- 9- La rue de Vieillard.
- 10- La rue du Vauban.
- 11- La rue 19.
- 12- La rue 20.
- 13- La rue 21.
- 14- La rue de Oliviers.
- 15- La rue Réguis.

Mais toutes ces rues sont larges par rapport aux anciennes rues qui date de l'époque turque, de ce fait on arrive a conclure que le colonial français a suivais le tracé trouvé sur place, on apportant des modifications d'élargissements de ces dernières, mais sont oublier les autres rues que ce colonial a créés.

### **Conclusion :**

D'après les résultats de cette étape, on a pu constater que le génie militaire français a basé sur l'ancien tracé de la ville de Bejaia (Ottoman) même si ça reste approximativement, afin d'apporter des modifications à la ville soit dans l'élargissement des rues ou bien dans la création de nouveaux édifices selon leurs besoins. D'après la carte de la superposition des deux plans, soit 82.60 % des rues de nouveau tracé se superposent a l'ancien tracé Ottomane.

### **Conclusion générale :**

Les résultats de ces différentes étapes que nous avons étudiés nous ont permis d'arriver à la conclusion suivante :

- 1- Selon notre première hypothèse « Féraud a raison et les rues respectent une orientation bien précise », or à travers l'étape 01 dont on a étudié l'orientation des rues de la ville de Bejaia nous avons permis de découvrir que les propos de Féraud et les résultats trouvés ne sont pas la même chose, les résultats trouvés infirment les propos de Féraud.
- 2- Selon notre deuxième hypothèse de recherche « le tracé des rues respectent le tracé des anciennes rues de Bejaia de l'époque Ottomane », l'étape 03 dont on a étudié la superposition des deux plans (Ottomane et un plan de XIX<sup>e</sup> siècle) nous avons confirmé que les français ont suivi le tracé trouvé dans la ville de Bejaia.
- 3- On a supposé que les rues de la ville de Bejaia aient une relation avec la topographie de terrain, l'étape 02 qui est une étude basée sur la position des rues et les courbes de niveaux, cette dernière n'a pas abouti à grand-chose.

Ce travail donc a permis de vérifier la phrase de Ferraud et nous avons essayé de dégager la logique du tracé des rues de la ville de Bejaia du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Bibliographie :**

AOUNI, Mhena.2014. *Centralité urbains et développement touristique a Bejaia (Algérie).pour obtenir le grade de docteur de l'université de Reims Champagne-Ardenne.* 305 pages.

BENAZZOZ, Karima. 2009. *Sauvegarde de patrimoine culturel dans le contexte du développement durable. Cas d'étude la ville de Bejaia,* en vue de l'obtention du diplôme de magister en architecture, université de mouloud Mammeri tizi ouzou(Algérie), 407 pages.

EDOUARD, Lapène.2014.*vingt-six mois a Bougie,* éditions TALANTIKIT-Bejaia, 04 rue si-el-Haouès, 237 pages.

IKNI, Kahina. 2018. *Etude sur l'évolution le tissu urbain historique de la ville de Bejaia.* Hal arvhives-ouvertes.fr, 18 pages.

LAURENTS, Charles Féraud. 2014. *Histoire de Bougie, préface : « il faut revoir Bougie » du professeur Djamil aissani,* éditions TALANTIKIT-Bejaia, 04 rue si-el-Haouès, 283 pages.

NAIMA, Mahindad Abderahim. s.d. *essai de restitution de l'histoire urbaine de la ville de Bejaia tome(I), mémoire de magister,* école polytechnique d'architecture et d'urbanisme (Algérie), 268 pages.